

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:
 KWARTALNIE..... 5 fr.
 PÓŁROCZNE..... 10 fr.
 ROCZNIE 20 fr.

Zagranicą:
 ROCZNIE..... 22 fr.

TELEFON :
 TRUDAIN 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAÎSSANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:
 TROIS MOIS..... 5 fr.
 SIX MOIS..... 10 fr.
 UN AN..... 20 fr.

Etranger :
 UN AN..... 22 fr.

TÉLÉPHONE :
 TRUDAIN 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Un nouvel Impérialisme

Le monde ne se doutait pas de ce danger. C'est le *Temps* qui prend soin de le dénoncer. Son correspondant de Genève mande à la date du 28 février que les milieux lithuaniens de Suisse s'émouvent des revendications polonaises relativement aux régions de Grodno et de Białystok, et il ajoute : Dans les sphères polonaises, d'ailleurs, un nouveau courant se fait jour. Les revendications lithuaniennes et ukrainiennes ne sont plus repoussées sans examen comme elles l'étaient par les protagonistes d'un impérialisme polonais qui fut trop écouté. »

Nous demandons au *Temps* et à son correspondant la permission de rire. L'« Impérialisme polonais », jusqu'ici, n'était flétrit que par de pauvres feuilles de propagande lithuanienne ou ukrainienne qui végétaient en Suisse, et qui faisaient métier, pour le plus grand profit de la cause allemande, d'exciter les conflits nationaux sur les confins de l'ancien empire des tsars. Voilà qu'aujourd'hui des organes sérieux sonnent la même cloche, au grand ahurissement du public français. Car enfin on savait à peu près chez nous que les Polonais souffraient et qu'ils avaient été dépourvus, mais on était à mille lieues de savoir qu'ils voulaient faire souffrir les autres et les déposséder.

Il y a quelques mois, deux ou trois revues et journaux anglais ont entrepris d'insinuer la même thèse, et nous connaissons des publications de Russie quise sonthâties de faire chorus. L'autre jour, le *Manchester Guardian*, radical, fortement teinté d'internationalisme et naguère soupçonné de tendances germanophiles, paraissait s'étonner que les Polonais fissent tant de bruit autour du traité de Brześć-Litewski qui leur enlevait « une partie de ce qu'ils regardent comme la Pologne ». Et il déplorait que le Foreign Office eût donné sa confiance à un certain groupe de patriotes polonais dont les appétits l'affraient.

Le *Manchester Guardian* a des doutes sur le caractère polonais du pays de Cheim, tout comme le correspondant du *Temps* paraît avoir des doutes sur le caractère polonais des régions de Grodno et de Białystok. Les attitudes sont concordantes. Nous n'irons pas jusqu'à dire qu'elles soient concertées. Les résultats sont semblables. Nous n'irons pas jusqu'à dire que les buts soient identiques. En tout cas certains entrefiletts ou articles d'Angleterre, de Russie et de France concourent à établir dans le public mal informé l'impression que certains « protagonistes » de la cause polonaise font courir un danger à la paix du monde par l'excès de leurs prétentions et par leur absence de scrupules. Par haine de certains partis qui sont l'âme de la résistance à l'Allemagne, n'est-on pas allé jusqu'à dire qu'ils étaient disposés à lier leurs ambitions au programme des *Junkers* prussiens ?

Nous déplorons grandement que le *Temps* se laisse prendre évidemment dans les filets de cette misérable intrigue et que ses correspondants, au lieu de s'informer à la table des cafés genevois, ne prennent pas la peine de suivre l'évolution des événements polonais. Le premier numéro venu d'un journal polonais de Galicie, du Royaume, de Posnanie ou de Russie, leur apprendrait que les « impérialistes » de Pologne ne repoussent pas « sans examen » les revendications des peuples voisins, que chaque jour ils discutent, qu'ils accumulent les statistiques, et que toute

leur presse abonde en controverses d'ordre historique et ethnographique.

Et puis, ce qu'ils apprendraient surtout, sans doute à leur grand étonnement, c'est que les mêmes hommes que l'on dénonce à l'étranger comme des impérialistes voraces sont dénoncés dans leur pays, par certains groupes, comme de honteux « minimalistes », c'est-à-dire comme les adversaires d'un grand programme territorial. Les vastes ambitions du côté de la Lithuanie et de l'Ukraine ne sont pas le fait des « impérialistes polonais », c'est-à-dire des Polonais ententophiles, elles sont le fait des partis de minorité qui jusqu'ici, par haine de la Russie, appuyaient leurs combinaisons aux Etats du centre et que la réalité brutale vient d'ailleurs de réveiller. Ce sont eux qui parlaient à tout propos de la « Pologne historique » et qui, par une infatigable action de presse, attisaient les convoitises de leurs compatriotes du côté de la Russie.

A la veille du fameux traité de Brześć-Litewski, 178 associations et institutions du Royaume ont publié un manifeste dans lequel on peut lire : « La nation polonaise a la volonté inébranlable de rétablir la Pologne unifiée en un Etat indépendant sous le rapport politique, économique et militaire, dans les limites qui lui assureront des conditions de vitalité, avec accès à la mer. En conformité avec ses traditions séculaires, la nation polonaise aspire constamment à former avec les peuples indépendants qui habitent les territoires de l'ancienne République Polonaise une union volontaire basée sur le principe : « libres avec les libres, égaux avec les égaux ». La délimitation des territoires à population mixte devra être effectuée, en dehors de toute ingérence étrangère, par un accord de la Diète Polonaise avec les diétés de ces peuples. »

Cette manifestation, certains organes polonais de minorité, à Cracovie et à Varsovie, n'ont pas hésité à l'attribuer précisément aux « impérialistes ». Et encore une fois ils se sont indignés que les revendications nationales fussent réduites à de si chétives proportions, au simple programme d'une « Pologne ethnographique ».

Jusqu'à la veille du traité de Brześć-Litewski, qui a ouvert les yeux aux aveugles, la majorité polonaise ententophile était apremment combattue. Ses adversaires, avec une audace singulière, menaient un double jeu. Au pays, pour la disqualifier, ils répétaient qu'elle demandait trop peu. A l'étranger, pour la rendre suspecte aux Chancelleries, ils assuraient qu'elle demandait trop. Tout cela est déjà presque de l'histoire ancienne, les Polonais n'ayant plus maintenant qu'un ennemi. Et c'est pourquoi les observations du *Temps*, qui sont inexactes, sont au surplus inopportunnes. Etc'est pourquoi aussi nous regrettons doublément qu'à l'heure où toute la Pologne, unanime, crie au monde, malgré les mains qui l'étrangleront, sa soif de justice et sa haine du pangermanisme annexioniste, un organe sérieux présente cette magnifique révolte comme une poussée d'impérialisme et reproche aux chancelleries alliées d'avoir trop fait de crédit aux mandataires de ces héros.

HENRI SIGISMOND.

LE CABINET PROVISOIRE DE VARSOVIE

Le cabinet provisoire polonais est constitué comme suit :

Direction des affaires, M. Ponikowski; *section politique*, M. Wróblewski; *justice*, M. Makowski; *intérieur*, M. Dziewulski; *industrie, finances et commerce*, M. Wieniawski; *travail et assistance sociale*, M. Patek; *agriculture et ravitaillement*, M. Janicki.

La Ville de Verdun offre un drapeau à l'un des régiments de l'Armée Polonaise en France

Le conseil municipal de l'héroïque cité de Verdun vient d'offrir un drapeau à un des régiments de l'Armée Polonaise en France. Ce geste sublime, qui resserrera encore les liens intimes qui unissent nos deux peuples, est une preuve nouvelle que l'amour de la Pologne est, au cœur de tous les Français, un sentiment national, et que pour la France, épaise de droit et d'idéal, le nom de la Pologne « représente surtout la plus formidable revendication de nationalité qu'il soit possible de concevoir » — comme s'est exprimé M. Louis Martin, sénateur du Var. Voilà pourquoi la Ville-martyre, rend cet hommage à la Nation-martyre. Voilà, pourquoi l'admirable cité meusienne offre un drapeau à un régiment polonais !

Depuis les premiers jours de la guerre mondiale, les Polonais se sont rangés spontanément du côté des Alliés pour combattre avec eux pour la cause sacrée de la justice, du droit et de la liberté, et surtout pour l'indépendance de notre grande patrie, pour sa reconstitution dans ses frontières naturelles, avec toutes ses provinces et avec sa côte maritime.

Voici le document historique qu'on nous communique et qui provoquera, nous n'en doutons pas, une grande émotion non seulement parmi les Polonais de l'étranger, mais aussi, en Pologne occupée :

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
VILLE DE VERDUN-SUR-MEUSE

Extrait du registre des délibérations du Conseil municipal.

Délibération officielle du Conseil municipal de Verdun
du 28 février 1918.

Les Membres du Conseil Municipal de Verdun présents à Paris, se sont réunis, hors session, au siège provisoire de la Mairie de Verdun, 66, rue de Bellechasse, le jeudi, 28 février 1918, à 14 heures, sous la présidence de M. Robin, adjoint, faisant fonction de maire.

Etaient présents : MM. Robin, Dr Lescuyer, Louis Jules, Lantenois, Hillot, Blanchet, Lejeune, Dubas.

La séance ouverte, le Président a proposé à ses collègues d'offrir, au nom de la Ville de Verdun, un drapeau à l'un des Régiments de l'Armée Polonaise actuellement en formation.

Ce serait, déclare-t-il, un hommage de la Ville martyre à la Nation martyre, en même temps qu'un grand honneur pour la Ville de Verdun que d'offrir un drapeau, emblème de la Patrie absente, aux braves qui vont combattre avec les Armées Alliées, pour la cause de la justice et du droit et la reconstitution de la grande Pologne amie de la France.

A l'unanimité, les Membres du Conseil Municipal s'assurent à ce projet et donnent pleins pouvoirs à leur Président pour en assurer l'exécution.

Et ont signé tous les membres présents :

HILLOT, DUBAS, LEJEUNE, LOUIS JULES, BLANCHET,
LANTENOIS, ROBIN, LESCUYER.

Pour remercier le Conseil municipal de Verdun de son noble geste, le Comité National Polonais de Paris lui a fait parvenir la lettre suivante :

Paris, le 5 mars 1918.

Monsieur ROBIN,
Président du Conseil municipal de Verdun,
66, rue de Bellechasse.

Monsieur,
Le général Archinard, chef de la Mission Militaire Franco-Polonaise, m'a fait part de la décision de la Ville de Verdun d'offrir un drapeau à l'un des régiments de l'Armée polonaise.

En ma qualité de président du Comité National Polonois, je m'empresse de vous exprimer l'émotion profonde que moi et mes collègues avons éprouvée en apprenant ce noble geste. Cette émotion sera partagée par toute la nation polonaise et surtout par nos soldats qui, fiers de combattre aux côtés de la glorieuse Armée française, auront à cœur de se montrer dignes du grand honneur que leur fait la Ville de Verdun à jamais célèbre dans les Annales de la Gloire.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, les assurances de ma haute considération.

Signé : ROMAN DMOWSKI.

UNE UKRAINE AU DÉTRIMENT DE LA POLOGNE

Les protestations polonaises

Protestation des Polonais de Prusse.

Le *Dziennik Berliński*, organe polonais paraissant à Berlin, publie un manifeste émanant des groupements les plus importants qui représentent la nationalité polonaise en Prusse. Voici ce document :

La nouvelle iniquité commise contre nous a douloureusement déchiré les cœurs polonais, partout où ils battent. L'arrachement à la patrie de la terre de Chelm a provoqué des clamours d'alarme dans tout le pays. Varsovie, Cracovie, Lwów, tout le Royaume et toute la Pologne autrichienne ont déjà éloquemment donné cours à leur indignation. Et nous, Polonais vivant dans les limites de l'Empire d'Allemagne, de la capitale de la Grande Pologne (Posnania) jusqu'à la Baltique, de l'antique terre de Silésie jusque dans les centres rhénans et westphaliens de notre laborieuse émigration ouvrière, nous nous unissons à cette solennelle protestation de toute la nation polonaise.

Nous qui savons ce que c'est que craindre pour les biens les plus sacrés de l'homme, qui savons combien est dure la lutte pour la terre et pour la langue maternelle, nous ressentons pleinement cet attentat contre notre nationalité, notre religion, notre terre et notre langue. Cette terre où les poitrines de nos pères faisaient autrefois un rempart contre les hordes sauvages de l'Orient, cette terre fertilisée par des centaines d'années de travail polonais, cette terre où ont brillé depuis des siècles des foyers de civilisation et de science polonaise avec, à leur tête, l'université de Zamość ; cette terre est une terre de larmes et de deuil dont les habitants par leur sang et le martyre vaillamment enduré pour la foi des aînés ont scellé leur appartenance à la Pologne. Aucune tentative de nos oppresseurs n'est parvenue à en effacer le caractère nettement polonais...

Personne ne peut nous enlever nos droits historiques, nationaux et moraux sur le territoire de Chelm (Kholm).

En qualité de fils d'une seule et même mère patrie commune, nous nous dressons en un seul bloc, avec toute la Pologne, dans des sentiments de douleur et d'indignation, à ce nouvel outrage à notre unité, à notre existence nationale, et nous élevons une protestation solennelle devant Dieu, devant l'Histoire, devant le tribunal des nations, contre ce nouveau partage de la Pologne.

Signé : Conseil national, Club polonais au Landtag de Prusse, Club polonais au Reichstag, Comité électoral central polonais pour l'Empire allemand, Comités électoraux régionaux pour le grand-duché de Poznań, pour la Prusse royale (occidentale), la Varmie, la Mazourie (Prusse ducale ou orientale), la Poméranie, la Silésie, Comité politique pour les groupements polonais en Allemagne sur la rive droite de l'Elbe, Comité électoral pour les groupements polonais en Allemagne sur la rive gauche de l'Elbe.

Suivent encore les signatures de tous les partis et groupes politiques de la Pologne prussienne, ainsi que celles des 47 organes de la presse politique polonaise, paraissant en Pologne prussienne et en Allemagne.

EN GALICIE

Discours de M. Głombiński au Reichsrat de Vienne.

Au cours des débats sur le budget qui, la semaine passée, se sont déroulés au Reichsrat, ont pris la parole de nombreux orateurs du Club

polonais. Le président, M. Goetz, présente d'abord la déclaration de principe du groupe ; le lendemain, le leader socialiste Daszyński se fit à son tour l'interprète de ses collègues ; enfin vendredi les députés Dembiński, Głombiński et Tertil prononcèrent d'importants discours. Ces discours dont les feuilles viennoises ne donnent que des résumés fort laconiques étaient tous caractérisés par un esprit d'opposition catégorique contre les Empires centraux en général et, en particulier, contre la fallacieuse politique du comte Czernin. M. Głombiński surtout stigmatisa avec vigueur la duplicité et l'insincérité de cette politique au sujet de laquelle, à ce que rapporte la « Neue Freie Presse », il s'exprima en ces termes :

Tous les Polonais se sont unis lorsqu'ils ont constaté que dans cette guerre le peuple polonais a été victime d'une trahison de la part de la diplomatie, et en premier lieu de la diplomatie autrichienne. Celle-ci s'est montrée malheureusement la plus hostile, la plus haineuse à l'égard des Polonais, et cela tandis que le représentant de cette diplomatie avait l'audace d'exiger des Polonais des manifestations de confiance. Je dois avouer nettement que la diplomatie allemande et prussienne, malgré son manque absolu d'égards vis-à-vis des Polonais, s'est comportée en cette circonstance avec plus de droiture et de franchise que la diplomatie autrichienne, laquelle pourtant était considérée par nombre de nos compatriotes comme le défenseur de leurs droits, comme la protectrice de leurs aspirations nationales.

Puis, passant à l'exposé des détails des négociations de Brześć, le député Głombiński fit connaître deux faits qui jusqu'ici étaient restés dans l'ombre et qui jettent la plus éclatante lumière sur les péripéties de ces négociations. Voici, toujours d'après la *Neue Freie Presse*, le passage qui concerne ces deux faits de toute importance :

On veut persuader aujourd'hui le parlement et le public que l'acte de violence perpétré à Brześć était nécessaire. J'ai été informé de Kiew, par des Polonais qui y sont en excellents termes avec la Rada ukrainienne, que cette Rada n'insistait aucunement pour que lui fussent cédés des territoires polonais : tout au contraire, les Polonais avaient reçu de la Rada l'assurance qu'elle désirait que des représentants de la Pologne vinssent à Brześć à l'effet de se concerter avec les Ukrainiens (*Un député ukrainien interrompt ici l'orateur qui replique aussitôt : Vous ne pourrez pourtant pas nier, Monsieur, que la Rada ukrainienne ne se soit prononcée pour que les Polonais fussent admis à Brześć, et que c'est le comte Czernin qui s'y est opposé, bien qu'en même temps il assurât télégraphiquement de Brześć que la délimitation des frontières n'aurait pas lieu sans entente préalable avec les Polonais.*)

Et effectivement personne dans la Chambre ne put contredire l'affirmation du député Głombiński.

Un Ukrainien proteste contre le traité de Brześć.

A la séance solennelle de protestation du Conseil municipal de Lwów (Léopol) après qu'il eut été donné lecture de la déclaration, faite au nom de tous les partis polonais et protestant énergiquement contre le nouveau partage de la Pologne, après que les nationalistes ukrainiens, de leur côté, eurent exprimé leur manière de voir, le socialiste ukrainien, M. Hankévitch prit la parole et affirma que, à titre de socialiste et d'Ukrainien, il croyait de son devoir de protester contre le traité de Brześć qui a tracé les frontières entre les deux nations, sans avoir pris l'aviso des Polonais et sans tenir compte du principe proclamé par la révolution russe, admis par le monde entier, que ce ne sont plus les gouvernements et la diplomatie secrète qui ont qualité pour conclure des traités, mais bien les nations seules sur la base du droit qu'elles ont de disposer d'elles-mêmes.

Les protestations de la ville de Lwów (Léopol).

Le 13 février dernier eurent lieu à Lwów deux réunions publiques tenues simultanément dans les deux plus grandes salles de la ville regorgeant de monde. L'une était présidée par le prince Witold Czartoryski ; l'autre par M. Rayski, député à la Diète. Après les exposés de MM. Głombiński et Cieński, députés, le comte Skarbek, député, proposa, aux deux réunions, une motion dont les deux premiers articles sont formulés en ces termes :

I. — Nous flétrissons... (un mot censuré) ...l'hypocrisie de la diplomatie autrichienne qui naguère encore avait solennellement remis la terre de Chelm aux autorités du Royaume de Pologne en formation, et aujourd'hui, par des pactes conclus à l'insu de la Pologne, lui arrache non seulement cette terre, mais encore un autre large lambeau du Royaume du Congrès.

II. — Nous protestons solennellement devant l'Europe ; devant tous ceux qui sont capables d'éprouver des sentiments humains en ce monde, contre cette violation outrageant toutes les lois divines et humaines ; nous déclarons que, quant à nous, nous ne reconnaissions et ne reconnaîtrons jamais à cette violation un caractère légal, et, ayant une foi inébranlable en le triomphe définitif de la justice sur la force brutale et la fourberie diplomatique, sur la tombe de nos héros et de nos martyrs, sur la tête de nos enfants, nous faisons le serment de défendre, jusqu'au dernier souffle de nos poitrines, jusqu'à la dernière goutte de sang de nos veines, par tous les moyens qu'exigera le moment, notre sainte cause maintes fois reconnue, garantie comme telle par nos ennemis eux-mêmes.

Dans les deux paragraphes suivants les Polonais sont invités « tous, sans aucune exception ni différence, à se dresser en commun avec les larges masses du peuple, pour la défense des droits élémentaires de la nation », et en même temps sont sommés « toutes les représentations politiques polonaises de tirer les conséquences qu'exige le bien et l'honneur de la nation ».

C'est d'une façon tout particulièrement solennelle, et fort éloignée des habitudes des réunions publiques, que dans les deux assemblées fut accueilli le second paragraphe précité. Au milieu d'un silence absolu, tous les assistants, debout, levèrent la main pendant qu'était prononcée la formule de serment, et ensuite, tous, d'une seule âme, s'écrierent : « Nous le jurons ! »

DANS LE ROYAUME DE POLOGNE

Sanglantes manifestations à Varsovie.

La capitale de la Pologne a, comme on le sait, répondu au traité de Brześć Litewski par une protestation unanime qui s'est exprimée en une grève générale démonstrative, organisée immédiatement pour le jour du 14 février.

Comme le rapportent les journaux de Galicie, cette grève, malgré ses imposantes proportions, débute dans le plus grand calme, ce n'est que l'attitude provocatrice de la police militaire allemande, ainsi que des troupes allemandes qui amena des collisions sanglantes. Les soldats allemands se mirent à disperser le public se promenant tranquillement dans les rues et, entre autres, des uhlans chargèrent un groupe de citoyens entourant le prince Z. Lubomirski, membre du Conseil de Régence. Cependant les incidents les plus caractéristiques et les plus marquants se produisirent à l'occasion de l'assemblée générale des étudiants de l'Université.

Voici comment le *Czas* (Temps) de Cracovie rend compte de ces événements :

Devant l'église Sainte-Croix et les bâtiments de l'Université s'était rassemblée une foule nombreuse pour attendre le résultat de la réunion des étudiants. Les uhlans chargeant sur les trottoirs dissipèrent le public. On ferma le portail de l'Université, sur le boulevard dit Faubourg de Cracovie, et on le fit garder par une patrouille allemande. Ainsi les jeunes gens furent bloqués dans l'édifice même. A une heure et demie les étudiants quittent la « Aula », se répandent dans la cour, et en chantant la « Rota » s'approchent de la grille qui sépare cette cour du Faubourg de Cracovie. A ce moment un cri déchirant de femme se fait entendre. Les uhlans envahissent les trottoirs, les patrouilles d'infanterie, les soldats qui, sans être de service, avaient jusqu'alors passivement assisté à la manifestation tirent leur baïonnette du fourreau et se mettent à en frapper les manifestants. Un jeune écolier, se protégeant du bras le visage, s'enfuit. Un soldat le rejoint. L'enfant percé d'un coup de baïonnette, tombe, se relève, retombe, frappé une seconde fois, puis assommé à coups de crosse, ses camarades le relèvent et le transportent dans une rue latérale. Dans la cour d'un hôtel particulier, juste en face de l'Université, les soldats se précipitent sur quelques hommes qui tentent de se défendre avec leurs cannes. Lutte brève, plusieurs blessés tombent. La foule en déroute se dirige vers la rue Traugutt. Nouveau cri de femme. Gémissements. On entend le commandement : « Absperren ! Bajonet auf ! » Nouvelle charge des uhlans. Sur le trottoir il y a des mares de sang. Sans aucun doute le chiffre des blessés et des contusionnés doit être très considérable. Il paraît que des scènes semblables, à ce qu'on dit de diverses parts, se sont répétées maintes fois devant l'Université.

Il y a eu de nombreuses arrestations. Les journaux de Varsovie auxquels la censure n'a pas permis de faire mention de ces événements, publient à ce propos la note suivante :

Parmi les nombreux étudiants des hautes écoles qui, à la suite des solennités d'hier, ne sont pas rentrés chez eux, on signale le jeune Staniszewski, élève de l'Ecole polytechnique et fils du ministre du travail.

L'état de siège à Chełm.

Des territoires polonais livrés à l'Ukraine par le traité de Brzeszé ne parviennent à chaque instant des renseignements attestant l'inflexible attitude de la population qui proteste énergiquement contre l'attentat l'arrachant à la mère patrie. Les bourgeois, non moins que les campagnards, opiniâtrement, affirment leur polonisme. A Chełm et dans les villages environnans, aux fenêtres de toutes les maisons sont collés des écrits avec ces mots : « Ici habite une famille polonaise ». A Krasnystaw, les paysans rassemblés en foule sur la place du marché ont fait le serment devant un prêtre de ne laisser céder à l'Ukraine, sous aucun prétexte, le pays que lui a attribué le traité de Brzeszé.

Le *Kuryer Codzienny* (Courrier quotidien) de Cracovie, du 13 février, annonce qu'à Chełm des manifestations protestataires ont eu lieu et, entre autres, une grande réunion à l'hôtel de ville. Les autorités autrichiennes avaient pris des mesures préventives fort étendues ; on avait fait occuper l'hôtel de ville par une compagnie de hussards, tous les édifices où siégeaient des institutions polonaises avaient été entourés par des gendarmes ; dans les rues circulaient des patrouilles de soldats en armes, et même des mitrailleuses avaient été braquées en quelques endroits. Le 14 février, fut proclamé l'état de siège dans la ville, et on interdit tout rassemblement, toute réunion. Il y eut de nombreuses arrestations. La ville ressemble à un camp retranché.

A L'ETRANGER

Manifestation polonaise à Zürich.

Le 24 février eut lieu à Zürich une réunion de protestation contre le traité de Brzeszé, organisée par toutes les sociétés polonaises de la ville, et à laquelle prirent part de nombreuses délégations de toutes les colonies polonaises de la Suisse orientale, non moins que des représentants des Polonais de la Suisse romande.

Après un brillant exposé de la question par M. C. Morawski, de Lausanne, et de chaleureuses allocutions de quelques orateurs, fut votée par acclamation la résolution suivante :

De même que la nation polonaise est une et indivisible, un et indivisible doit être le futur Etat polonais.

Les territoires qui, à l'insu et contre la volonté de la nation polonaise, par le traité de paix conclu le 9 février à Breszé Litewski entre les représentants des Empires centraux et ceux de la Rada ukrainienne, ont été livrés à l'Ukraine, sont partie indéfectible du patrimoine polonais, habités en énorme majorité par une population polonaise laquelle, maintes fois, dans sa lutte persistante contre la domination étrangère, au prix de son sang et de ses souffrances, a témoigné irréfutablement de son polonisme.

Nous unissant à toute la nation polonaise dans la protestation solennelle contre ce nouvel acte de violence astucieux, flétrissant la brutale et perfide politique des Empires centraux laquelle vise clairement à exterminer le polonisme, nous affirmons que la nation polonaise ne reconnaîtra jamais ce nouveau partage, effectué au mépris flagrant de son droit de décider d'elle-même, et qu'elle ne cessera pas de lutter jusqu'au jour où elle sera complètement unifiée en un Etat libre, indépendant, comprenant tous les territoires habités par des Polonais, des Karpathes aux côtes polonaises de la Baltique.

POLOGNE ET ALLEMAGNE

La *Taegliche Rundschau*, pangermaniste, publie dans son numéro du 20 février un article où elle se demande si l'Allemagne pourra jamais satisfaire les Polonais qui sont « insatiables ». Ces Polonais ne sont jamais satisfaits, et lorsqu'on leur fait des cadeaux ils se montrent plus mécontents que jamais !

Même le jour de la proclamation du 5 novembre 1916, écrit la *Taegliche Rundschau* — les Polonais ne manifestèrent aucune joie, ni aucun assentiment. Cette attitude a toujours été celle des Polonais ; toute leur histoire est pleine d'occasions manquées, de manque du sens de la réalité. Les Polonais n'ont jamais su compter avec les faits établis, c'est pourquoi ils ont échoué et échoueront toujours. Il faut que nos polonophiles se le disent une bonne fois pour toutes et qu'ils ne fassent pas à la Pologne des concessions au détriment de notre orientation occidentale ou de nos intérêts. Une réconciliation entre Polonais et Allemands ne pourrait avoir lieu que par l'abandon complet de la nationalité allemande au profit de la nationalité polonaise. Étant donné que les Polonais sont insatiables, il est douteux qu'il soit possible de trouver une voie moyenne entre les intérêts des Ukrainiens et les vœux des Polonais.

Ainsi lorsqu'on vous met à la porte de votre propre maison et lorsque vous protestez, vous êtes bien à plaindre, car « vous n'avez pas le sens de la réalité ». Pourtant l'envahisseur veut

bien vous autoriser de rentrer dans votre maison en qualité de domestique ! Vous ne manifestez aucune joie ? Vous continuez à réclamer la restitution de ce qui vous appartenait ? Ah, mais vous êtes vraiment insatiable !

Voilà la mentalité germanique ! L'ignoble feuille pangermaniste a bien raison : les Polonais ne compteront jamais avec ces faits-là. Sans restitution de la Pologne prussienne à l'Etat polonais toute entente définitive entre les deux peuples sera impossible.

UNE MANŒUVRE GERMANIQUE

L'Armée Polonaise en Russie et l'Allemagne

Le *Matin* du 28 février et le *Journal des Débats* du 1^{er} mars ont publié une dépêche venant de Zurich ainsi conçue :

On annonce de source autorisée qu'à la suite du fait que le général polonais Muśnicki s'est rangé avec ses troupes du côté des Allemands et opère en complète union avec eux contre les bolcheviks, la question du règlement des frontières polonaises a pris une tournure aussi nouvelle qu'inattendue.

Les Allemands et les Austro-Hongrois, qui sont pour ainsi dire déjà maîtres de l'Ukraine, se seraient formellement engagés envers la Pologne à lui céder toute la région de Chełm, y compris cette ville, qui avait pourtant été reconnue à l'Ukraine dans le traité de paix.

Les Allemands procéderaient à une rectification des frontières de la Pologne occupée qui leur donnerait les districts de Wieluń, de Dombrowa, de Łódź, de Bendzin, et en compensation accorderaient au nouveau royaume de Pologne tous les districts polonais de Lithuanie limitrophes avec le gouvernement de Suwałki ; ce dernier resterait aux Allemands.

La communication officielle de ce nouvel état de choses aurait été faite aux Polonais par le gouvernement autrichien. Ces propositions auraient fait sur les Polonais une excellente impression.

Il est évident que cette dépêche provient de source très équivoque, hostile aux Polonais, qu'elle veut compromettre, et hostile aux Alliés qu'elle veut tromper. Nous pouvons dire carrément que nos frères ont été dupes d'une manœuvre germanique, dont les Polonais sont les victimes.

Que veut dire cette dépêche ? Que du fait que le général Muśnicki s'est rangé (*sic !*) du côté des Allemands, Berlin veut bien nous rendre le gouvernement de Chełm, mais qu'en revanche il procéderait à une « rectification des frontières » et s'approprierait le bassin houiller polonais et la région industrielle de Łódź, c'est-à-dire un pays *cinq fois plus grand* que le gouvernement de Chełm ! Et la dépêche prétend (ô, cruelle ironie !) que « ces propositions auraient fait sur les Polonais une excellente impression ». Quel grossier mensonge ! Il faut cependant le mettre au point car c'est une de ces innombrables tentatives — dont parlait ici même, il y a quelque temps, notre excellent collaborateur Henri Sigismond(1) — qui ont pour but de « fausser systématiquement les perspectives du problème polonais et d'en dénaturer les éléments ».

Tout ce que nous pouvons savoir c'est que la situation des troupes polonaises commandées par le général Dowbor-Muśnicki, après la débâcle russe était très difficile ; combien plus difficile que celle de l'armée roumaine ! Assez fortes pour dominer les bolcheviks qui les combattaient avec acharnement, les troupes du général Muśnicki se trouvèrent dans une situation sans issue du moment que les armées allemandes ont poussé vers l'Est. Toutefois nous avons la certitude que les détachements polonais ne combattront jamais aux côtés des troupes des empires centraux !

Cependant le communiqué allemand du 1^{er} mars prétend que les troupes allemandes ont porté secours aux « légionnaires » polonais au nord-est de Starokonstantynów.

Or, Starokonstantynów se trouve en Wolhynie, tandis que les troupes du général Muśnicki sont concentrées au nord des marais de Pińsk. Ne serait-ce qu'à ce titre-là, la nouvelle « officielle » allemande est déjà fort suspecte. Elle prouve cependant que nous nous trouvons en face d'une manœuvre obstinée et méthodique qui veut discréditer les Polonais en Russie aux yeux de l'opinion publique des Alliés, éveiller la méfiance réciproque et détruire l'union morale entre la Pologne et les démocraties de l'Occident.

(1) Voir l'article « *L'opinion française et la Pologne* » dans *Polonia* du 19 janvier dernier.

BULLETIN

• La situation politique dans le Royaume de Pologne.

Le texte du traité de Brzeszé, connu à Berlin et à Vienne dès le 10 février, ne fut officiellement communiqué à la presse de Varsovie que le lendemain assez tard, après qu'eurent paru tous les journaux du soir, de sorte qu'il ne put être porté à la connaissance du public que par des éditions spéciales. L'impression fut terrible.

Le Cabinet de M. Kucharczewski ayant immédiatement donné sa démission, dans tous les cercles politiques de Varsovie l'abdication du Conseil de Régence dont le bruit courrait en ville fut l'objet de vives discussions. Les partis dits « activistes » qui jusqu'alors avaient prêté un appui sans réserve au Conseil de Régence et au ministère de M. Kucharczewski, déclarèrent persévéérer dans cette voie à l'égard de la Régence. Le Club Politique des Partis, qui, comme on le sait, n'avait pas pris part à la formation des autorités de l'Etat polonais, convoqua aussitôt ses membres à une réunion à la suite de laquelle une délégation spéciale se rendit auprès du Conseil de Régence. Le Club, déclara la délégation, estime que le Conseil de Régence, à titre de symbole du pouvoir souverain, doit se maintenir à son poste.

Cette déclaration est évidemment en connexion avec le manifeste du Conseil de Régence dans lequel les stipulations du traité de Brzeszé sont considérées comme annihilant les actes du 5 novembre 1916 et du 12 septembre 1917, et où le Conseil déclare que son autorité se base désormais sur la confiance de toute la nation qui veut se grouper autour de lui, voir en lui le signe de sa souveraineté.

En outre des réunions particulières de chacun des groupes et partis, ont eu lieu à Varsovie deux grandes assemblées des représentants de tous les partis nationaux, à l'exception de l'extrême gauche nettement internationale et pacifiste. On y est arrivé à un accord au sujet d'une déclaration commune qui sera signée par tous les partis ayant pris part aux délibérations, sauf par le Club des partisans de l'Etat polonais de M. Studnicki, l'irréductible germanophile à outrance.

En même temps les partis politiques ont interrompu leur campagne pour les élections au Conseil d'Etat qui devaient avoir lieu le 27 février, étant donné que la deuxième circonscription électorale tout entière (districts de Zamość, Krasnystaw, Biłgoraj, Tomaszów, Hrubieszów) a été détachée du Royaume de Pologne par le traité de Brzeszé et que de ce fait il est porté atteinte aux bases légales du Conseil d'Etat. Aussi, les élections au Conseil d'Etat ont-elles été ajournées par arrêté du Conseil de Régence.

• La réponse de M. Balfour au chancelier Hertling.

En répondant à une interpellation de M. Holt, député pacifiste, qui a soutenu que le comte Hertling accepte les quatre principes de paix du président Wilson, M. Balfour, ministre des affaires étrangères, a replacé la discussion sur son véritable terrain. Il a déclaré notamment :

L'interprétation que donne le comte Hertling du second principe du président Wilson, qui prohibe le trafic des populations ou des provinces en les passant d'une souveraineté à une autre souveraineté comme du mobilier, trouve un bel exemple dans la façon dont un territoire incontestable polonais a été transféré à l'Ukraine.

Cette déclaration est une preuve nouvelle de ce que nous avons écrit ici même, à savoir, que M. Balfour est un des hommes d'Etat de la Grande-Bretagne qui comprennent le mieux la haute portée du problème polonais, et qui se rendent compte que la politique rationnelle des puissances occidentales, que l'équilibre européen exige non pas une solution de compromis, non pas une solution partielle dite « autrichienne » de la question polonaise, mais une solution complète dictée par les intérêts purement alliés qui sont en même temps les intérêts purement polonais.

• Une lettre de Nicolas II à M. Poincaré.

Au moment où les maximalistes font la paix avec les empires centraux nous assistons à des tentatives de réhabilitation de l'ex-tzar. Presque tous les journaux parisiens du 3 mars ont publié une note officielle contenant une lettre où Nico-

la II affirme sa fidélité à l'Entente. Cette lettre date du 13 mai 1916, elle est donc bien ancienne et elle ne prouve rien. D'ailleurs — comme l'a remarqué avec justesse un journal de gauche — si Nicolas avait eu l'intention de trahir l'Entente, il se serait bien gardé de le montrer.

La publication de cette lettre a permis à M. Arthur Meyer de pousser un joyeux « Salut à l'empereur ! » Jusqu'ici il crieait simplement « Vive le tsar ! ».

• Ce que le Gouvernement allemand appelle « liberté » de l'ouvrier polonais en Allemagne.

Il y a quelque temps des dépêches ont signalé la controverse surgie à Pétrougrad entre les membres russes et allemands d'une des commissions préparatoires des propositions pour le traité de paix. Les socialistes russes y ayant soulevé la question des ouvriers polonais déportés en Allemagne afin d'y être soumis à des travaux forcés et ayant demandé qu'on améliorât la situation de ces ouvriers, le représentant de l'Allemagne se refusa à tout éclaircissement, alléguant qu'il n'avait point d'instructions à ce sujet.

Les dernières délibérations à la Commission du budget du Reichstag jettent une vive lumière sur cette affaire, réellement épouvantable, exposée dans sa sinistre crudité par M. Trompczyński, député polonais. Le représentant du gouvernement ayant assuré que les ouvriers polonais sont « libres » et « qu'on ne les force à observer leur contrat de louage que dans l'intérêt de la vie économique allemande », M. Trompczyński réfuta péremptoirement ces assertions et soumit à la Commission les faits suivants :

Des ouvriers polonais qui se trouvaient en Allemagne au moment de la déclaration de guerre, plus de 250.000, y ont été illégalement retenus. Sauf de rares exceptions, voilà près de quatre ans qu'aucun d'eux n'a revu sa famille. De plus, par l'entremise des autorités ont été recrutés plus de 400.000 autres ouvriers, expressément en qualité d'ouvriers libres. Néanmoins, sitôt la frontière de l'Allemagne franchie, on leur a déclaré que, même à l'expiration de leur contrat il leur serait pas permis de retourner chez eux. Lorsque les contrats de ces ouvriers prenaient fin, sous la pression des gendarmes, on en obtenait le renouvellement. Dans certains cas, sans renouvellement du contrat, on forçait les ouvriers à continuer de travailler, moyennant un salaire qui était peut-être con-

venable en 1915, mais qui est aujourd'hui un salaire de famine. Les autorités militaires ont cherché encore d'autres moyens pour contraindre les ouvriers à prolonger leurs contrats : les patrons ont été autorisés à ne donner que contre argent comptant le vivre et le couvert aux ouvriers refusant de signer leur engagements ; en un mot ces contrats ont été imposés par la faim à des ouvriers à qui on empêchait de force de rentrer dans leur pays.

• Discours du député polonais Tetmajer au Reichsrat de Vienne.

A la séance plénière du Reichsrat, le 23 janvier, le député Tetmajer a pris la parole et, dans un vibrant discours, a exposé les vœux et les exigences de toute la nation polonaise. Ce discours que nous avons signalé d'après la note télégraphique de la *Frankfurter Zeitung* ne nous est pas parvenu, jusqu'à ce moment, dans son texte intégral. On en peut cependant apprécier la haute importance d'après le compte rendu visiblement raccourci des débats parlementaires que nous trouvons dans la *Neue Freie Presse* du 24 janvier. En voici la traduction textuelle :

Le député Tetmajer (Polonais) constate que, depuis le commencement de la guerre, l'on peut observer une suite ininterrompue d'efforts tendant à empêcher que la question polonaise devienne une question internationale. Le Royaume de Pologne, tel qu'il a été délimité par le Congrès de Vienne, a été proclamé autonome (*selbstständig*) afin que soit créée l'apparence que les postulats de la nation libérée ont été satisfaits et afin que la possession d'autres territoires polonais soit assurée pour l'éternité. Les représentants des Polonais en Galicie ont accepté à l'unanimité, le 28 mai 1917, l'unique et véritable programme de la nation polonaise, et ce programme a été soutenu par l'opinion de tout le monde neutre. Les Polonais se trouvent dans une position beaucoup plus précaire que celle de leurs frères, les Tchèques, qui sont unis sous un seul sceptre et auxquels personne ne saurait, au moins en théorie, contester leur droit d'Etat. L'anomalie de la situation des Polonais consiste en ce que, par suite des partages, l'on crée non un, mais trois irréditions. Les Polonais ne peuvent pas permettre que, en abusant de paroles sonores, on leur enlève la possibilité de réaliser ce qui pour eux est d'un intérêt vital. Ils considèrent, il est vrai, l'acte du

5 novembre 1916 comme le premier pas sur la voie de la solution de la question polonaise. Ce n'est cependant qu'un demi-pas. Une Pologne d'après l'acte du 5 novembre 1916 ne serait, comme celle que le Congrès de Vienne a créée, qu'une petite formation, rognée de tous les côtés, sans faculté de développement économique, incapable de vivre, de respirer parce que privée de côte maritime, une telle Pologne continuerait d'être un foyer de ferment, de troubles, de dangers de guerre. Peut-on s'imaginer une Pologne, digne de porter ce nom, qui ne comprendrait pas la vieille ville vénérable de Cracovie ? De même on ne peut pas se faire une idée d'une Pologne, n'embrassant qu'une seule partie des terrains arrosés par le fleuve de la Vistule. L'orateur, s'élevant ensuite contre la manière de voir du ministre de l'intérieur prussien qui considère la Posnannie comme un pays allemand, souligne le caractère purement polonais de ces terres. La question polonaise semblait résolue le 5 novembre 1916 à tout jamais et la voici posée à nouveau. L'idée d'une « Mitteleuropa » allemande est une des formes commodes pour résoudre la question polonaise. Mais cette solution est pour les Polonais une des plus dangereuses. A cette idée d'une « Mitteleuropa » allemande, annexioniste, féodale et réactionnaire, on doit opposer la haute mission historique des nations habitant les terres entre la Baltique et l'Adriatique. Il aurait été aussi du devoir du gouvernement de rattacher la population de la Galicie à l'Etat. Depuis l'époque de Joseph II, la Galicie a servi de lapin de laboratoire, dès qu'il s'agissait de recourir à la patience, à l'endurance et à la flexibilité d'une population vis-à-vis des desseins de l'Etat au point de vue politique, fiscal ou économique. Au jour de la résurrection, jour plein de lumière, nous rentrons dans les rangs des Etats de l'Europe, en proclamant notre ancien principe de tolérance, le principe, aussi largement conçu que possible, du droit des peuples de décider librement de leur propre sort, toujours fidèle à notre mot d'ordre : « pour notre liberté et pour la vôtre ! »

• L'empereur Charles et les ministres polonais.

La *Wiener Zeitung* (officielle) du 20 février publie un recueil impérial adressé au président du conseil M. de Seidler et déclarant ne pas donner suite aux demandes de démission du ministre de l'instruction publique M. Cwiklinski et du ministre de Twardowski et les assurant de la confiance du souverain ?

FEUILLETON DE POLONIA, DU 9 MARS 1918

LES ÉCRIVAINS POLONAIS

ST. PRZYBYSZEWSKI

Je vais vous entretenir, cette fois, du plus complexe d'entre les écrivains polonais, de Stanisław Przybyszewski (1).

Son rêve, natif des bords du Gopło, lac fabuleux de Cujavie dont les flots charrient tant de nos antiques légendes, s'est marié à d'autres rêves, partis à travers le temps et l'espace des lagunes, des fjords, des cimes alpines, des rives du Gange sacré, des grandes cités de l'Occident. La nostalgie slave se mêlangea, en cette occurrence, avec toutes les nuances de la mélancolie qui planent aux quatre points cardinaux. La ferme foi du paysan cujavien se greffa sur toutes les mysticisms, sur toutes les religions et irréligions du monde ; et la poésie natale simple, large et robuste se pimenta de condiments et d'épices, pris un peu partout, dans les vieilles civilisations comme dans les modes nouvelles.

Ce qui ne fut ailleurs qu'une formule d'art, qu'une attitude littéraire, devint ici, chez Przybyszewski, une croyance profonde et coïncida, on ne peut mieux, avec sa structure psychique. Le symbolisme français ou scandinave, le « culte du moi », l'hédonisme, trouvent en lui un adepte fervent et des échos dans son œuvre. Dans sa philosophie, il va de l'extrême à l'extrême, de Platon à Weininger, auteur pessimiste et misogyne de « Geschlecht und Charakter » (2). Il appelle à son secours, pour percer les sempternelles mystères, les dogmes authentiques de Zoroastre et « Ce que nous dit Zarathoustra » par la bouche orgueilleuse de Nietzsche, les enseignements du Christ et les préceptes léthi-fères de Bouddha, les doctrines sereines ou terribles des théogonies et des mystagogies, écroulées depuis des dizaines de siècles. A tous les dieux connus et inconnus Przybyszewski dresse des autels en son âme... Tout ce qui est fort, capiteux, tout ce qui est étrange, tout ce qui peut secouer, griser, corser la douleur, compliquer la jouissance, l'attire.

(1) Sta-ni-souav Pchy-by-chév-ski.

(2) Sexe et Caractère.

On dirait que dans son génie mille génies contraires se fondirent. Et ceci forme un ensemble bizarre, unique, fascinant, dont vous aurez une idée quand je vous rappellerai quelques physionomies notoires et quelques émotions déjà ressenties.

En gardant les proportions et en mettant chacun à son rang, imaginez-vous donc un Ibsen qui serait voluptueux, un Maeterlinck qui serait impur, un Oscar Wilde qui serait tourmenté catholiquement de scrupules. Et, afin de poursuivre mes parallèles, j'irai plus loin, dans un autre art, et dirai que d'aucunes parmi les œuvres de Przybyszewski semblent être les paraphrases de ces estampes de Félicien Rops, pleines d'obsession érotique, d'étreintes définitives et mortelles, de délices vicieuses et macabres, de la malédiction d'avoir un sexe quand on voudrait avoir des ailes... Parfois, en lisant une phrase de Przybyszewski, surgit le souvenir de choses vues dans les planches d'Odilon Redon. Les deux maîtres se rencontrent alors et demeurent en conformité, quoique chacun d'eux parle sa langue particulière. Car, si ce peintre use de formes qui ont un sens caché et une beauté à part, notre écrivain manie et assortit les vocables, pour qu'ils figurent en signes évocatoires et en suggestives images ses pensées subjacentes, secrètes, ses sentiments nébulieux et ses sensations obscures. « Un désir insensé m'a pris, écrira-t-il par exemple, désir de mains frigides, cadavériques, appétit forcené, passion monstrueuse, atroce.... »

Les sensations, les sentiments et les pensées de Przybyszewski tournoient en essaim autour de la femme ; et sa cérébralité exaspérée, chaufée à blanc est au service de sa sensualité perverse et morbide. Le grave sujet, le seul sujet qui existe pour lui et dont il ne se lasse pas pour le transposer dans son art — c'est l'amour ; mais un amour qui ne prend de la chair que la souffrance et de l'esprit que l'inquiétude, amour tentaculaire, élégiaque et fatal, voracement passionné et vénéneux... La mort suit ses pas... Sous sa noire obéissance, les événements se déroulent dans un air glacé de l'angoisse qui précède les catastrophes suprêmes.

Quand on aime, on aime pour la plupart avec fureur, dans les romans et dans les drames de Przybyszewski. Les hommes et les femmes y brûlent à l'envi les étapes de la « cristallisation »

stendhalienne ; et les passions éclatent chez eux en orage, les enlèvent haut, comme une trombe, pour les précipiter aussitôt à bas... Mais, quelquefois, les amants, au contraire, jouent à cache-cache avec leur cœur ; et c'est une autre manière de se supplicier mutuellement.

Pourtant, quelles que soient ces amours : dolentes et fragiles, ou bien rudes, dévoratrices, absolues, elles n'apportent pas avec elles de la félicité. Partout, la « delectatio morosa » dont parlent les théologiens ! La même tristesse enveloppe tout l'œuvre de Przybyszewski ; tristesse spécifique provenant apparemment de la satiéte amoureuse, de cette loi psycho-physiologique qui veut que « post-coitum » toutêtre soit enclin à la morosité et s'abandonne.

Bien qu'il dise que « l'homme qui s'enivre de la souffrance est pauvre et se vole à lui-même des trésors innombrables offerts par la diversité et la richesse de la vie », — Przybyszewski se complaint dans la douleur. Il la creuse, la retourne, s'en délecte, pour tirer d'elle ensuite des éléments indispensables à sa symphonie intérieure.

C'est en vain qu'il s'élanse vers le bonheur et s'ingénie à l'atteindre ; — la joie lui échappe et « s'éparpille comme le vif-argent au toucher ». Et il ne trouve que des paroles vagues, que des moyens inopérants lorsqu'il enseigne à ces forçats de l'amour, à ces blessés de la vie, héros de sa création, de s'affranchir des maux qui les assujettissent. Désorientés, ils cherchent la route perdue, le chemin pour « rentrer en soi », suivant le conseil qu'on leur donne. Ils ne savent que faire, les malheureux, et courrent après cette libération, cette « manumission » de leur âme, comme révérence parler, le chien tourne en rond pour attraper sa queue.

Si on aime violemment, à en mourir, dans les livres de Przybyszewski, on s'y consume à trop penser, on s'y épouse à trop réfléchir, on y stérilise la joie à la marchander sans cesse. Chacun céans, ou peu s'en faut, est « maladivement sensitif et cynique supérieurement », et tous ont « l'âme morbide et sceptique », tous, la tête bien lourde : « Ne serait-ce pas mieux, s'exclame l'un de ces ergoteurs et de ces érotomaniaques, d'ordonner aux pierres de penser et de souffrir, et de laisser une bonne fois la paix et le repos au pauvre cerveau humain... »

(A suivre.)

JAN TOPASS.

LIVRES NOUVEAUX

— **Les organisations politiques polonaises**, par HENRI GRAPPIN. — Extrait du *Monde Slave* (N° 6), revue mensuelle, Paris, 19-21, rue Cassette.

Vient de paraître un tirage à part de l'étude de notre distingué collaborateur et ami, M. Henri Grappin, sur les *Organisations politiques polonaises*, étude parue dans le N° 6 du *Monde Slave*, l'excellente revue dirigée par MM. Ernest Denis et Robert de Caix.

Les services que M. Grappin a rendus à la cause polonaise depuis le début de la guerre ne se comptent plus. Il a écrit des articles innombrables dans la *Revue de Pologne*, qui malheureusement a cessé de paraître, et dans *Polonia*, dont quelques-uns ont été édités ensuite en brochure (*La Pologne « aristocrate », la question de Silésie*) ; il a publié des études remarquables sur le général Joseph Piłsudski dans la *Revue de Paris*, sur les *Polonais d'Amérique et la Grande Guerre* dans la *Revue et enfin sur les Organisations politiques polonaises* dans le *Monde Slave*. Son œuvre principale c'est l'*Histoire de Pologne de ses origines à 1900*, une des meilleures qui aient paru jusqu'ici en France.

Dans son étude sur les *Organisations politiques polonaises*, M. Grappin prouve qu'il connaît admirablement son sujet, et qu'il ne s'y perd point. Ce sont ses lecteurs qui en profitent, car son exposé est d'une netteté et d'une clarté parfaites. M. Grappin examine dans son étude non seulement les institutions et les partis politiques polonais de Pologne, mais aussi ceux de l'étranger. Nous recommandons chaleureusement la brochure de M. Grappin à tous ceux qui s'intéressent de la vie politique des Polonais. Cette vie peut leur paraître quelquefois compliquée, mais c'est une illusion qui disparaîtra lorsqu'ils auront lu les *Organisations politiques polonaises*.

— **La Pologne**, ce qu'elle a été, ce qu'elle est actuellement, ce qu'elle devrait être; par JOACHIM BARTOSZEWCZ. Une brochure in-8° de 94 pages. — Agence Polonoise de Presse, 27, quai de la Tournelle, Paris (5^e).

Le nombre de livres et de brochures consacrés à la question polonaise et parus en français, en France ou en Suisse, est déjà considérable. *La Pologne* de M. Bartoszewicz, dont nous avons publié ici même le dernier chapitre, se classera certainement parmi les meilleurs. L'auteur est une des personnalités polonaises les plus éminentes. Il a été pendant longtemps le directeur du *Dziennik Kijowski* (Journal de Kiev), un grand régional polonais. Actuellement il préside le Comité Exécutif Polonois en Ukraine.

— **La Pologne gardienne de l'équilibre européen**, par le Dr V. BUGIEL. Imprimerie M. Flinikowski, 216, boulevard Raspail, Paris, 1917

Notre distingué compatriote, M. le Dr V. Bugiel, publie une brochure, écrite d'un style élégant et clair dans laquelle il s'efforce de prouver que la Pologne, située à la lisière de l'Europe centrale et de l'Europe orientale, « a servi, depuis les premiers journées de son histoire, de contre-poids dans toutes les tentatives de destruction de l'équilibre européen ». Pour défendre sa thèse, l'auteur cherche surtout des arguments dans l'histoire, qui sont d'ailleurs judicieusement choisis. Il en conclut que la *Pologne a le droit de se gouverner elle-même*.

— **Tales by polish authors**, 2 volumes Longmans, Green and Co., éditeurs, Fourth ave and 30th Str., New-York.

Mmes ELSA C. M. BENECKE et MARIA BUSH publient à New-York deux volumes des nouvelles traduites des meilleurs écrivains polonais (Sienkiewicz, Żeromski, Reymont, Sieroszewski, Prus et Szymański). Les traductions sont fidèles et excellentes en même temps, aussi on peut espérer que *Tales by polish authors* trouvera le meilleur accueil dans le monde cultivé américain.

PEINTURE POLONAISE

Un album contenant 50 magnifiques reproductions exécutées par l'Imprimerie I. Lapina, en couleurs *fac-similé*, d'après les meilleures œuvres des peintres contemporains polonais, est mis en vente dans nos bureaux. Le prix de la collection accompagnée d'un avant-propos et des descriptions de chaque œuvre dus à la plume de I. Jaroszyński, est de **110 francs**.

NOS BRAVES

Sobański Jean, volontaire polonais, vient d'être cité à l'ordre de la Division du Maroc :

Patriote Polonais, engagé volontaire au service de la France, a fait preuve en toutes circonstances et particulièrement au cours d'une opération en décembre 1914 d'un beau dévouement et d'un esprit de sacrifice absolu. (Ordre n° 70 du 23 novembre 1917.)

M. Sobański se trouve aujourd'hui dans les rangs de l'Armée Polonaise.

Mutermilch Michel, notre distingué compatriote, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'Armée en des termes suivants :

Officier interprète à l'état-major de l'armée française d'Orient, Polonais, engagé volontaire à 42 ans, au 2^e rég. d'artillerie lourde. Venu ensuite à l'armée d'Orient, y a rendu les plus grands services grâce à sa connaissance de langues slaves, aussi bien à l'état-major qu'aux tranchées de première ligne où il est resté de longs mois.

Mlle Petrowska-Couchet Eugénie, infirmière de la fondation de Baye, centre hospitalier de Dugny, notre compatriote, vient d'être citée à l'ordre de l'Armée :

Infirmière des plus dévouées et d'un grand courage. Tuée, à son poste, le 18 août 1917, lors du bombardement de sa formation.

L'Aube nouvelle

*Dors en paix, Pologne immortelle;
Ne crains rien, Fille du Seigneur.
Dans le ciel c'est l'aube nouvelle
Qui se lève et te dit : « Ma sœur,
Ainsi que toi j'ai dû souffrir avant de naître ;
J'ai senti sur mon front la main froide du maître
De la Nuit, et mon front a saigné. Les hiboux
Ont chanté leur cantique odieux ; et les loups,
Parcourant tous les points de cet infâme monde,
S'élancant jusqu'aux monts, courant jusque dans l'onde
Par un long hurlement, se raillant de mon sort,
A la nature en deuil ont annoncé ma mort.
Et j'ai dû contempler leur atroce besogne,
Et mon sein palpait dans l'horreur de la nuit ;
Mais veux-tu, mais veux-tu savoir, ô ma Pologne,
De leur affreux travail quel fut le divin fruit ?
Dieu m'a dit : Lève-toi pour éclairer la terre ;
Prends en main le flambeau céleste du matin ;
Reprends ta place et dis à la nature entière
Que le malheur est doux quand l'espoir est divin.
Apprends par là que Dieu ne délaisse personne
Mais qu'il veut que toujours on n'espère qu'en lui.
Tu désespérais hier ; tu chantes aujourd'hui
Les bontés de Celui qui t'aime et te pardonne.
Pologne, dans ta tombe, hélas ! tu dois souffrir
Mais ton suplice est doux et va bientôt finir.
Dors, Pologne immortelle...
En vain sur ton cercueil s'acharne le bourreau ;
Dors en paix, et si moi je suis l'Aube nouvelle,
Ta tombe est ton berceau.*

GEORGES KLECKOWSKI.

On peut se procurer à l'Administration de la revue *POLOŃSKA* :

1) **Un Manuel de la langue Polonaise à l'usage des Français**, par Mme Iza Zielińska ; broché, 3 fr. 50 ; franco, 3 fr. 90 ; relié, 5 fr. ; franco, 5 fr. 40.

2) **Album des Polonais dans l'Armée Française**, 4 fr. ; franco, 4 fr. 50.

3) **La France et la Pologne à travers les siècles**, prix 5 fr. ; franco, 5 fr. 50 ; étranger, 6 fr.

4) **Insigne polonais en émail avec l'aigle blanc**, franco, 3 fr. ; étranger 3 fr. 50.

5) **Epingle en émail**, franco, 2 fr. 50 ; étranger, 3 fr.

6) **Cartes nationales polonaises diverses**, la douzaine, 1 fr. ; franco, 1 fr. 25.

7) **Timbre de propagande avec l'aigle polonais** le cent, 1 fr. 50 ; franco, 1 fr. 65.

8) **La France pour la Pologne** (enquête), 4 fr. ; franco, 4 fr. 50.

9) **La Petite Encyclopédie Polonaise**, 5 fr. franco, 5 fr. 50.

10) **La Pologne immortelle**, 3 fr. 50 ; franco, 5 fr.

11) **La Patrie Musicale de Chopin** par Z.-L. Zaleski, 2 fr. ; franco 2 fr. 25.

12) **L'effort vital de la Pologne contemporaine**, par M. Noir et Z.-L. Zaleski, 1 fr. ; franco, 1 fr. 15.

L'Administration de la revue *Polonia* achète les livres de la langue polonaise : classiques, romans et d'histoire.

INFORMATIONS DIVERSES

• L'amitié polono-tchèque.

L'Union Nationale Polonoise, 31, boulevard des Italiens, a reçu dimanche, 3 février, dans sa séance extraordinaire, le Docteur Benes, membre du Conseil National des Pays Tchèques.

Docteur Benes, devant une assemblée vibrante de sympathie, a fait un magistral exposé de la politique tchèque avant et pendant la guerre. Soulignant l'unité parfaite de la démocratie tchèque qui est la nation même, il a parlé de son effort d'obtenir la souveraineté nationale, c'est-à-dire l'Etat tchèco-slovaque intégral et indépendant. Il a développé ensuite l'idée d'une collaboration plus intime des deux nations soeurs, de la Pologne et de la Bohême.

M. Antoni Potocki, vice-président de *L'Union Nationale Polonoise*, se faisant l'interprète des sentiments de ses compatriotes, a répondu au docteur Benes. Retraçant les grandes lignes des traditions tchèco-polonaises, il a évoqué surtout les événements récents où les représentants des deux pays se sont prêts mutuellement concours dans la lutte contre l'ennemi commun. Il a terminé en soulignant l'opportunité de l'initiative de *L'Union Nationale Polonoise* d'entrer en communication étroite avec les frères tchèques.

L'Assemblée a accepté comme principe que l'Union des deux nations slaves est nécessaire dans la guerre comme dans la paix pour leur propre indépendance et pour celle de l'Europe de l'Est menacée aujourd'hui dans ses bases mêmes.

• Au Comité National Polonois.

Nous apprenons que M. Jean Modzelewski est le délégué du Comité National Polonois à Berne.

• Pologne et Italie.

M. Attilio Begey, un avocat distingué de Turin et secrétaire du comité *Pro-Polonia* de cette ville, nous fait parvenir l'ordre du jour que son comité a fait voter le 10 février dernier en faveur de la Pologne. Cet ordre du jour a été communiqué à M. Orlando, président du Conseil italien. Voici la lettre par laquelle M. Orlando a répondu au président du Comité, M. Achille Loria :

Rome, 13 février 1918,

Monsieur le Président,

Je vous remercie de l'aimable communication de l'ordre du jour que l'honorables Comité *Pro-Polonia* a voté dans sa séance du 10 février. Il s'inspire des nobles sentiments de fraternité envers les peuples opprimés, sentiments que je partage et que j'apprécie vivement.

Quant aux intentions du Gouvernement sur la question polonoise, je n'ai qu'à me rapporter aux déclarations que j'ai faites, à la Chambre des Députés, le 12 décembre.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

(signé) ORLANDO.

Voici le texte de l'ordre du jour dont il a été question plus haut :

Le Comité turinois *Pro-Polonia*,

En rappelant au Gouvernement Italien ses déclarations solennelles et réitérées d'après lesquelles parmi nos buts de guerre sont inscrites l'intégrité et l'indépendance de la Pologne et des autres peuples opprimés par l'Autriche et par l'Allemagne ;

En rappelant l'importance toujours croissante que prend la solution de ces problèmes dans les événements politiques d'Orient ;

Et en se rapportant aux ordres du jour précédents concernant cette solution, a décidé d'insister encore une fois auprès du Gouvernement du Roi pour qu'il garde fermement ses justes résolutions envers les nationalités opprimées et particulièrement envers la Pologne, afin que l'Italie ne se tache point d'un égoïsme indigne d'elle et de la cause pour laquelle elle combat.

Nous remercions vivement nos amis italiens pour cette preuve nouvelle de sympathie chaude et éclairée pour notre chère patrie.

• Au Théâtre du Vieux-Colombier.

Le lundi 4 mars, au théâtre du Vieux-Colombier, Mme Gabrielle Réval, la distinguée romancière, a fait une conférence intitulée *la Pologne Amoureuse et Guerrière*. Très documentée, dite avec émotion, cette causerie a obtenu un succès vif auprès d'un auditoire choisi.

Elle servait de préambule à deux auditions, celle d'œuvres de Chopin exécutées d'une façon magistrale par M. Victor Gille, et celle de mélodies slaves chantées par M. Bogea Oumiroff. Il sut à merveille en exprimer la grâce mélancolique et ardente.

La Jeune-Pologne musicale.

Suivant l'exemple des années précédentes la sympathique direction de l'*Ecole des Hautes Etudes sociales* a organisé, le 6 mars, une séance de musique polonaise. Après une émouvante allocution de M. Z. L. Zaleski sur la Jeune-Pologne musicale, M^e Darska et M^e Warlop ont présenté aux auditeurs une transcription élégante de « krakowiak » de Chopin due à M. L. M. Rogowski. M^e L. Mirska, de l'Opéra-Comique, avec son charme habituel a délicieusement chanté les œuvres de Karlowicz et de Rózycki. La belle et pathétique sonate de Szymański en ré-mineur a trouvé une interprétation fidèle dans le jeu de M^e Zulińska de M^e Isnard dont le tempérament et le ton ont charmé le public. Le chant très expressif et plein d'une noble émotion de M. Oumiroff lui a valu un succès éclatant. M^e Darska, avec un réel goût artistique, a enlevé les compositions un peu complexes des jeunes maîtres polonais.

Nous félicitons les organisateurs d'une heureuse initiative qui démontre au public français qu'en dehors de quelques célébrités universellement reconnues, il existe en Pologne un mouvement musical riche et plein d'originalité.

• A nos lecteurs.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la publication prochaine d'une étude consacrée à *Un ami de Victor de Laprade : le poète polonais Constantin Gaszyński*. Cette étude nous a été communiquée par M. Camille Latreille, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon. Nous nous empressons de lui en exprimer toute notre reconnaissance. Historien et critique littéraire, M. Camille Latreille est un des plus distingués maîtres de l'enseignement supérieur français contemporain. Il a publié une série d'ouvrages dont voici les principaux : *La fin du théâtre romantique et François Ponsard* (1900), *Chateaubriand, études biographiques et littéraires* (1905); *Joseph de Maistre et la papauté* (1906); *Francisque Bouillier, le dernier des Cartésiens* (1907); *L'opposition religieuse au Concordat 1792-1803* (1910); *Après le concordat, L'opposition de 1803 jusqu'à nos jours* (1910); *Victor de Laprade* (1912); *Le romantisme en Provence, souvenirs d'étudiants lyonnais : Barthélémy Tissier et Victor de Laprade* (1917).

Ayant eu à étudier la vie et l'œuvre de Victor de Laprade, M. Camille Latreille a eu connaissance des papiers posthumes de ce poète lyonnais, uni d'une amitié de toute sa vie à notre poète Constantin Gaszyński. C'est sur ces documents, entre autres sur une série de lettres inédites de Gaszyński à Laprade, qu'est basée l'étude de M. Camille Latreille. Il nous fait connaître de nouveaux et précieux détails sur la vie de l'émigration polonaise en France, et tout particulièrement sur la vie intellectuelle de cette émigration.

REVUE DE LA PRESSE

La presse française.

La presse parisienne.

Dans la *Victoire* du 23 février, M. GEORGES BIENAIMÉ, notre excellent collaborateur, expose sous le titre « *L'Autriche et les Polonais* » la situation nouvelle des Polonais vis-à-vis de la monarchie des Habsbourg, créée par la conclusion de la paix avec l'Ukraine.

— « *L'Allemagne veut écraser la Pologne. Elle pousse l'Autriche dans la voie de la réaction* » — ainsi M. L. MARCELLIN intitule un très sympathique article de la *Liberté* du 23 février dernier.

Dans le *Pays* du 23 février, M. JACQUES VERTON, sous le titre *Un appel aux armes*, examine la récente déclaration de l'*Union Nationale Polonoise*, et conclut que « les colonies polonaises de l'étranger ont déclaré la guerre aux Austro-Allemands ».

Dans l'*Univers*, journal catholique, du 24 février, nous trouvons le premier chapitre d'une importante étude intitulée « *La Restauration de la Pologne* » et signée TRYGEE. Après avoir exposé le rôle historique de la Pologne, l'auteur proclame, que « la Pologne ce n'est pas seulement le Duché de Varsovie », et que « ce n'est pas non plus l'ensemble des territoires que les rois de Pologne avaient groupés un instant (?) sous leur sceptre » (remarquons que cet « instant » a duré trois siècles!). En résumé l'auteur déclare « qu'il ne s'agit pas de réunir une partie de l'Ukraine à la Pologne », mais que la Lithuanie doit être lithuanienne ou polonaise mais jamais allemande. Attendons la fin de cet article intéressant pour juger de sa valeur.

— Le *Correspondant* du 25 février publie un exposé clair et lumineux des *Éléments de la question lithuanienne*. L'auteur de cette étude, qui a signé STARY, est une personnalité polonaise bien connue, et il a été membre du Conseil de l'Empire russe pour la province de Wilno. Aussi il n'y a rien d'étonnant qu'il est admirablement renseigné des choses de Lithuanie et qu'il connaît le sujet à fond. Il est regrettable cependant que par-ci, par-là, l'auteur ait abandonné son sujet et fit des excursions inutiles dans le domaine de la politique intérieure polonaise.

— M. CH. DE BLAMONT demande dans la *Vérité* du 27 février *Qu'en pense M. Scheidemann* d'écrasantes conditions de paix que les Allemands ont imposées à la Russie. « *Pauvre Pologne des traités de Vienne* », écrit l'auteur dans son article — qui s'était crue libérée en 1916 sous l'égide de Charles I^{er} (c'est François-Joseph qu'il fallait mettre) de Habsbourg, que deviens-tu dans cette affaire ?

— A propos du discours que le comte Hertling a prononcé le 23 février dernier, M. GUSTAVE HERVÉ écrit dans la *Victoire* du 27 : « Quant à la *Pologne libre* jusqu'à la mer que réclame le président Wilson, inutile d'compter : le chancelier Hertling ne prend même pas la peine de déclarer que la Prusse conservera son ancien morceau de Pologne, soit les quatre à cinq millions de Polonais qu'elle tient en servitude depuis plus d'un siècle, tellement l'idée ne saurait lui effleurer l'esprit d'une rétrocession de la Posnanie à une Pologne indépendante. »

— L'*Action Algérienne* (paraissant à Paris) du 23 février publie un excellent article de M. ERINNE FOURNOL sur la *Question polonaise*. L'auteur y parle des récents événements de Pologne et proclame que la question polonaise « est une des questions les plus importantes, non seulement par sa valeur morale, mais aussi par sa valeur politique ».

— Dans le *Radical* du 28 février, M. C. BROUILLIE (Ripault) écrit un article sur *La protestation polonaise*, protestation unanime contre le nouveau partage.

— Ainsi s'affirme devant l'univers — écrit M. Brouville — la vitalité et l'énergie de la noble nation qu'il est possible de martyriser, mais qu'aucun Austro-Allemand ne saurait tuer. »

— La *France* du 1^{er} mars publie un article de M. LUCIEN CORNET, sénateur, membre de la Commission des affaires étrangères, intitulé « *Les maximalistes contre la Pologne* », où l'éminent ami de notre cause met au point les graves événements qui ont mis aux prises les Polonais avec les troupes maximalistes.

— Dans le *Pays* du 1^{er} mars, M. A. AULARD, l'éminent professeur de la Sorbonne, publie un article intitulé *L'Allemagne et nos principes*, c'est-à-dire les opinions du chancelier Hertling et les quatre principes du président Wilson.

— Que dit M. Wilson, dans son quatrième principe ? — demande M. Aulard. Ceci : « que toutes les aspirations nationales bien définies devront recevoir la satisfaction la plus complète qui puisse être accordée sans introduire de nouveaux ou perpétérer d'anciens éléments de discorde ou d'antagonisme susceptibles avec le temps de rompre la paix de l'Europe et par conséquent du monde ». Et il avait dit plus haut (second principe) : « Les peuples ne doivent aujourd'hui être dominés ou gouvernés que de leur propre consentement. » Acceptant cela, M. Hertling disqualifie la politique du maintien de l'Alsace-Lorraine dans l'Empire allemand, tout comme la politique du maintien d'une partie de la Pologne dans la Prusse. Tout de même, il disqualifie la paix allemande avec l'Ukraine (cette paix qui a amputé la Pologne d'un morceau de sa chair vive), quand il se range au second principe du président Wilson.

— Dans le *Carnet de la Semaine* du 3 mars a paru un entrefilet intitulé « *Les Polonais et nous* ». Nous regrettons vivement que la rédaction du *Carnet de la Semaine* se soit laissé grossièrement induire dans l'erreur par un soi-disant patriote polonais dont la mauvaise foi n'a d'égale que le manque de compétence. Nous ne jugeons pas utile de rectifier toutes les fausses assertions que contient l'entrefilet en question ; à titre d'exemple nous nous bornons à faire remarquer que la « Commission des Affaires Extérieures de la Pologne » n'existe que dans l'imagination de l'informateur, et que, par conséquent, M. R. Dwowski ne pouvait pas être nommé (par qui ?) président de cette « Commission ». Souhaitons qu'à l'avenir la rédaction du *Carnet de la Semaine* choisisse mieux ses informateurs.

La Presse de Province.

— L'*Express de l'Ouest*, paraissant à Nantes, publie dans son numéro du 16 février un article de M. L.-C. DE CROIDS sur le *Sort de la Pologne*. L'auteur, très bien documenté, y parle des relations russo-polonaises et des dernières luttes des Polonais avec les maximalistes.

— *Courrier de la Vienne et des Deux-Sèvres*, paraissant à Poitiers, publie dans son numéro du 16 février un article sur *Ukraine et Pologne* où l'auteur, d'une manière très impartiale qu'il faut louer, parle de la politique austrophile de certains Polonais et dit que le traité avec l'Ukraine rétablira peut-être l'union du peuple polonais. Elle l'a rétablie en effet.

— Le *Petit Troyen* du 19 février reproduit un article de M. C. BROUILLIE, paru déjà dans le *Radical* du 18 février sous le titre : *L'indépendance de la Pologne*.

— Le *Mémorial de la Loire*, paraissant à Saint-Etienne, publie dans son numéro du 19 février un article de M. Th. MOURGE intitulé : *Alsace-Lorraine et Pologne*

et inspiré par les récents ordres du jour du parti radical-socialiste.

— Le *Courrier de l'Ain*, paraissant à Bourg, reproduit dans son numéro du 20 février un article de M. PIERRE BERTRAND paru dans l'*Événement* du 17 février sous le titre « *Le partage de la Pologne* ».

— Le *Télégramme* de Toulouse, du 22 février, reproduit la récente protestation du *Comité National Polonais* de Paris contre la paix avec Ukraine et ajoute « qu'il faut à la Pologne indépendante et reconstituée, tous ses territoires tels qu'ils étaient avant les partages ».

— La *Petite Gironde* de Bordeaux, du 22 février, publie un excellent article de M. HENRI LORIN, collaborateur de l'*Oeuvre*, intitulé : « *La Pologne et l'ébranlement de l'Autriche-Hongrie* ». L'auteur y défend nos postulats nationaux et dit que « les puissances de l'Entente ne peuvent manquer de voir là l'expression du droit de ce peuple, parfaitement défini et conscient, de disposer de lui-même ».

— Le *Salut Public* de Lyon, du 24 février, publie un important article intitulé « *Pologne* » et signé des initiales L. M. L'auteur y parle du « quatrième partage de la Pologne », de la protestation de celle-ci et conclut : « Et l'on dirait qu'incapable de s'organiser la Pologne est encore incapable d'empêtrer ses vainqueurs. Le quatrième partage se prépare, mais il pourrait bien être gros de conséquences qui empêcheraient soudain l'Allemagne de profiter autant qu'elle y comptait du lamentable écroulement de la Russie ».

— Le *Cantal Républicain*, paraissant à Aurillac, reproduit dans son numéro du 26 février l'article de M. Brouville sur *l'Indépendance de la Pologne* paru dans le *Radical*.

La presse des colonies françaises.

— L'*Impartial* de Saïgon (Indo-Chine) publie dans son numéro du 4 janvier un article intitulé *Polonia irredenta* où il parle de l'Armée Polonaise qui se forme en France, recrutée parmi les Polonais d'Amérique.

— La *Dépêche Constantinoise* (Algérie) du 17 février, sous le titre *la Pologne et la France*, reproduit l'article paru dans *l'Homme Libre* d'il y a quelques semaines sur l'*Armée polonaise en France*.

— La *Vigie Marocaine* de Casablanca publie dans un article du 18 février un article intitulé « *L'Agitation en Pologne* ».

— Le *Progrès Marocain* de Casablanca publie dans son numéro du 18 février un article intitulé « *Alsace-Lorraine et Pologne* » et inspiré par les récents ordres du jour du parti radical-socialiste.

— L'*Echo d'Oran* (Algérie) du 23 février publie un article intitulé « *Les troubles en Pologne* ».

La presse étrangère.

— La *Belgique*, un journal belge paraissant à Leuven en Hollande, publie dans son numéro du 8 février un remarquable article intitulé « *La situation de la Pologne* » où l'auteur, M. G. LANDOY, parle du conflit des troupes polonaises avec les maximalistes. Son opinion sur la question polonaise est simple : il veut la reconstitution de l'Etat polonais dans toute son indépendance et son intégrité d'avant les partages.

— Le *Journal du Caire* (Egypte) du 12 février publie un article intitulé *Pour la Pologne*, où il dit qu'il n'a jamais douté « que la résurrection de la Pologne figurât parmi les buts primordiaux des démocraties », et ajoute que « pour abattre la Prusse il faut relever la Pologne ».

— Les *Annales des Nationalités*, une revue des lithuanophones paraissant à Lausanne, publie dans son N° 1 de l'année 1918 un article signé M...ski sur la *Pologne*, où l'auteur proteste contre les prétentions polonaises sur la Lithuanie.

— Les *Chroniques Italiennes* de Genève, du 23 février, publient un très sympathique article sur le *Nouveau partage de la Pologne* signé P. M.

— Dans la *Gazette de Lausanne* du 25 février, notre éminent compatriote, L. LADISLAS GETTLICH, publie un article intitulé « *Krylenko et l'Armée polonaise en Russie* », où il expose le sort des troupes polonaises en Russie, et quelles furent les causes de leur conflit avec les maximalistes.

— La *Tribune de Genève* du 26 février, sous le titre « *l'indépendance de la Pologne est compromise* », écrit qu'en dépit des promesses solennelles, l'Allemagne a trompé la Pologne et que « la théorie du chiffon de papier forme toujours la base de la politique allemande ».

— Dans la *Gazette de Lausanne* du 27 février, M. J.-EL. DAVID défend les intérêts polonais et donne une bonne leçon d'impartialité du *Bureau Ukrainien de Lausanne* qui se mit en colère à la suite des protestations polonaises contre la paix avec l'Ukraine.

— La *Publicidad*, un journal catalan de Barcelone, publie dans son numéro du 16 février un excellent article de M. A. ROVIRA Y VIRGILI intitulé : « *El cuarto reparto de Polonia* ».

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:
 KWARTALNIE..... 5 fr.
 PÓŁROCZNIĘ..... 10 fr.
 ROCZNIE 20 fr.

Zagranicą:
 ROCZNIE..... 22 fr.

TELEFON :
 TRUDAINE 61.42

POLOŃSKA

PISMO TYGODNIOWE POLSKIE

WYCHODZI CO SOBOTE

ABONNEMENTS

Paris et Départements :
 TROIS MOIS..... 5 fr.
 SIX MOIS..... 10 fr.
 UN AN..... 20 fr.

Etranger :
 UN AN..... 22 fr.

TÉLÉPHONE :
 TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

**UROCZYSTE PRZYJĘCIE
D-RA EDWARDA BENESZA
CZŁONKA Czesko-Słowackiej
Rady Narodowej
w Związku Narodowym Polskim.**

Upadek Rosji rozbil ostateczniewiele ludzeń, między innymi to, jakoby mogło przetrwać czas wielkiej próby państwo, które jest zewnętrznie tylko skleconą budową, ale nie opiera się na hartownym materiale ludzkim. Po Rosji przychodzi kolej na Austrię. Umysły, nie zdające sobie sprawy z ogromu przeobrażeń, których dokonała w Europie środkowo-wschodniej wojna obecna, ludzie, co boją się spojrzeć w twarz rzeczywistości lub czują obawę przed każdą większą zmianą, starają się nawet w obozie Koalicji za wszelką cenę podtrzymać, podeprzeć walącą się w gruzy budowę państwa Habsburgów. Próżny trud! «Przychylnych kształtów żadencud nie wróci do istnienia». Wojna Narodów wykazuje z coraz większą oczywistością, że walorem jedynie decydującym jest siła ducha, moc organizacji społecznej, wewnętrzna spoistość narodowa.

Polska i szczególnie Czechy, w krwawym zmaganiu się z ciemczętami, wyrobili w sobie te zalety w wysokim stopniu. To też, choć pozbawione dotychczas własnych organów państwowych, odgrywają one już dziś poważną rolę polityczną, a powołane są do odgrywania większej jeszcze roli w przeszłości. Wielkiemu planowi Mitteleuropy pod hegemonią Niemiec musi być przeciwstawiony inny plan, z równym rozmachem, z równą śmiałością myśli nakreślony: plan organizacji Europy środkowo-wschodniej, od Bałtyku do Morza Czarnego i Egejskiego, zbudowanej na zasadzie swobodnego zrzeszenia się państw narodowych. Wśród tych państw narodowych Państwo Polskie i Państwo Czeskie zajmą niewątpliwie pierwsze miejsce. Musimy więc szukać zbliżenia z Czechami niertylko dlatego, by sąsiadzkie zatargi graniczne usuwać, by nawzajem się pouczać i wspierać, by od Czechów uczyć się organizacji gospodarczej, ale także, by wspólnie przygotować się do roli, którą Polsce i Czechom Historja w przyszłej Europie wyznaczy.

W niedzielę, dnia 3 marca, odbyło się jedenaste z rzędu zebranie towarzyskie Związku Narodowego Polskiego we Francji. Na porządku dziennym znajdowało się uroczyste przyjęcie w lokaluu Związku dra Edwarda Benesza, członka Czesko-Słowackiej Rady Narodowej w Paryżu. Zebranie powyzsze było ważne i niepozbawione głębszego politycznego znaczenia.

Zagaił wice-prezes towarzystwa, p. Antoni Potocki, przedstawiając zebranym p. Benesza, który opuścił Czechy dopiero w listopadzie 1915 roku i od tego czasu, wraz z prof. Masarykiem i dr Stefanikiem, walczy nieustannie o niepodległość krajów czesko-morawsko-słowackich.

Zabrał głos dr. Benesz i w słowach prostych, rzeczowych, wyłożył sytuację Czechów, ich politykę i nadzieję. Wspomniał, że jest on drugim Czechem, który od wybuchu wojny przemawia zagranicą w polskim zgromadzeniu, albowiem pierwszym był prof. Masaryk, którego w roku zeszłym uroczyste przyjmowały Klub Narodowy polski w Moskwie.

Mowa Dra Benesza.

Dr. Benesz rozpoczął swój odczyt od krótkiego rysu historii Czechów, który, będąc otoczeni ze wszech stron przez Niemców, Austryaków i Węgrów, walczył ciągle musieli o swój bytnarodowy. W XV-ym wieku państwo czeskie kwitło, a Praga była centrum kulturalnym ówczesnej Europy. W roku 1526 ufundowane zostały Austro-Węgry. Czesi obrali wówczas Ferdynanda I, arcyksięcia habsburskiego, królem czeskim i w taki sposób dostali się pod panowanie austriackie. Rozpoczęła się walka z dynastią absolutystyczną i centralizującą. W roku 1618 Wojna Trzydziestoletnia wybucha w Pradze, a w dwa lata potem, w bitwie pod Białą Górą, Czesi zostali rozbici. Arystokracja czeska została wymordowana, wygnana z kraju lub się zgermanizowała. Naród ginął i zdawało się, że zginie zupełnie. Ale w końcu XVIII-go wieku stał się cud. Sumienie narodowe czeskie się obudziło w ludzie, bo arystokracja była już zniemczona zupełnie.

W roku 1830 Czesi posiadali już swą literaturę narodową. W roku 1848 Słowak Palacky, ojciec czeskiego narodu, wspólnie z Szafarszym i Kolem, rozpoczęła walkę z Habsburgami. Ufundował partię Staro-Czechów, którzy zajęli następujące stanowisko zasadnicze: « Jesteśmy narodem niezależnym i łączymy nas jedynie unią personalną z Austrią; żadamy przyznania nam wszystkich praw, które od czasów Ferdynanda I-go zzwalczone zostały przez Habsburgów ». Taktyką Staro-Czechów był opór bierny. Nie uznał oni konstytucji austriackiej z roku 1867, która stworzyła dualizm austriacko-węgierski, i postanowili nie posyłać swych posłów do parlamentu wiedeńskiego. Przez lat kilkanaście trwał w opozycji.

Atoli w opinii publicznej zaszła zmiana. Utworzyla się partia Młodo-Czechów z drem Kramarem na czele, którzy bynajmniej nie wyrzekali się postulatów narodowych, ale postanowili porzucić taktykę biernego oporu i posłać swych posłów do Wiednia w roku 1878. Młodo-Czesi chcieli przedewszystkiem walczyć o reformy dla kraju, o czeskie szkoły i sądy, a gdy chwila odpowiednia nadjeździe — wyzwolić się.

Dalszą ewolucją Młodo-Czechów była partia realistów czeskich, która stworzył prof. Masaryk, a której program ujęty został w cały systematyczno-filozoficzno-społeczny. Realisci prowadzili wojnę ekonomiczną z Niemcami, oświecali i usiądami lud, przygotowując go do walki jutrzyszczej. Swoje nadzieje odzyskania niepodległości opierali na wojnie wszechświatowej, której wybuch uważali za nieunikniony. Ich przewidywania, co do wojny, się sprawdziły. Ale taktyka realistów miała, rzecz jasna, i złe skutki. Oportunizm wzrastał, zapominano trochę o marzeniach o niepodległym bycie.

Wybuchła wojna. Naród czeski jakby skamieniał. Walki wewnętrzne narodowców z realistami natychmiast ustały. Zapanowała cisza. Czekano. Władze austriackie bez powodu, bez racji, a tylko ze strachu zaaresztowały wszystkich przywódców partii z drem Kramarem na czele, którego skazano nawet na śmierć, ale potem ułaskawiiono.

Prof. Masaryk, rozumiejąc, że przyszła chwila wyzwolenia, opuścił Austrię w listopadzie 1914 r. i rozpoczął działalność swą zagranicą, działalność niezwykle trudną, bo Czesi nie mieli ani książek, ani bibliotek, ani prasy do swojej dyspozycji. Wszystko było do zrobienia. Prof. Masaryk wraz z drem Beneszem i drem Stefanikiem, Słowakiem, założył w Paryżu Radę Narodową Czesko-Słowacką, która jest rodzajem Rządu Narodowego, która ujęła w swe ręce całą akcję czeską zagranicą, i która ma jawne poparcie całego kraju.

Dekretem z 19 grudnia 1917 roku utworzona została we Francji Armia Narodowa Czesko-Słowacka, której istnienie zostało Czechom zagwarantowane przez konstytucję, pogwałconą później przez dynastię habsburską. Czesi podkreślają ten punkt prawnego, albowiem w ten sposób żołnierze czescy nie są zdrajcami przeciwko Austrii.

Dr. Benesz kończy i konkluduje. Czesi wiedzą, że sytuacja jest jeszcze zawiła i niepewna. Chcą niepodległości, chcą zburzyć Austrię i wierzą, że Austria musi przestać istnieć — jeżeli nie zaraz po wojnie, to w jakiś czas potem. Czesi, jak wszyscy, omylili się nieco w swych rachubach. Przedewszystkiem nie przypuszczali, że Koalicja zrobi tyle błędów, że wykaże tak mało znajomości stosunków środkowo-i wschodnio-europejskich.

Politycy zachodnio-europejscy stale powiadają: « Chcicie zburzyć Austrię, ale co zbudujecie na jej miejscu ». Przeto pożądaniem byłoby, aby politycy polscy wspólnie z czeskimi zapewniali mężczyzn stanu Koalicji, że Austrię w zupełności zastąpią Wielka Polska i Wielkie Czechy, prawdziwie niepodległe i odbudowane w swych naturalnych granicach.

Czesi sądzą, że nie odzyskają nigdy zupełnej niepodległości, jeśli Polska zjednoczona i niepodległa nie zostanie odbudowana. Bliska przyjaźni, a nawet przyzmierz dwuch bratnich narodów jest wskazane. Czesi, naród bogaty i uprzemysłowiony, mogą być Polscie niezmiernie użyteczni w walce ekonomicznej z Niemcami. Zaś przez Polskę, Czesi będą mieli wolny dostęp do morza i obejdą się bez Niemiec. W ten sposób utworzy się potężny mur, który odgrodzi niemiecką nawałę od wschodu, i pozwoli innym narodom pomniejszym odzyskać zupełną i prawdziwą swobodę.

Mówca skończył i był gorąco oklaskiwany.

Zabrał głos p. Antoni Potocki i w kilku słowach podziękował prelegentowi za jego wykład, oświadczając iż Związek Narodowy Polski dumny jest z tego, iż pierwszy na zachodzie wszedł w stosunki z uprawnionymi przedstawicielami narodu czeskiego. Wice-prezes Z.N.P. przytoczył kilka wspomnień ze stosunków polsko-czeskich i oświadczył, kończąc, że współpraca dwóch narodów jest konieczna, aby walczyć skutecznie przeciwko wspólnym wrogom, wszystkim wrogom, tak wewnętrzny jak i zewnętrzny, i aby przekonać świat że Mitteleuropa już faktycznie istnieje, że Niemcy się w niej rządzą, i że ja należy zburzyć, budując na jej miejscu mocny i silny Wschód europejski, którego ostoja będzie sojusz polsko-czeski.

NOWINY Z ZIEM POLSKICH

Ogólny protest Polaków zaboru niemieckiego.

Dziennik Berliński z dnia 18 lutego zamieścił następujący protest:

« Nowa nam wyrządzona krzywda targnęła bolesnie sercami polskimi, gdziekolwiek one biją. Fakt oderwania Chełmszczyzny od Macierzy Polskiej odezwał się głosem zgrozy wszędzie w kraju. Warszawa, Kraków i Lwów, całe Królestwo i cały zabor austriacki dały już temu oburzeniu wymowny wyraz. I my, Polacy, żyjący w granicach państwa niemieckiego, od stolicy Wielkopolski aż po Bałtyk, od prastarej ziemii śląskiej aż ku westfalskim i nadrenińskim zbiorowiskom pracowitego wychodźstwa naszego, łączymy się z tym uroczystym protestem całego narodu polskiego.

« My, co wiemy, czem jest trwoga o najwyższe świętości człowieka, jak twarda jest walka o ziemię i mowę ojczystą, odczuwamy w całej pełni ten zamach na narodowość, religię, ziemię i mo-

wę naszą. Ziemia to osłaniana niegdyś piersiami naszemi przed nawala hord dzikich od wschodu, ziemia użyźniana przez stulecia pracą polską, jaśniejąca od wieków ogniskami polskiej kultury i nauki, z uniwersytetem w Zamościu na czele, to kraina leż i niedoli, której mieszkańców krewią i męczeństwem, ponoszonem za wiare ojcow, przypieczętowali swą przynależność do Polski. Znamienia polskiego nie zdawały z niej zetrzeć żadne zakusy przemocy.

Historycznych, narodowych i moralnych praw do Ziemi Chełmskiej nikt nam odebrać nie może.

Jako dzieci jednej i wspólnej Matki-Ojczyzny stajemy w jednym szeregu z całą Polską w uczuciach bólu oburzenia nad tym nowym zamachem na naszą całość i byt narodowy i zanosimy protest uroczysty wobec Boga, historji i trybunatu narodów przeciwko temu nowemu podziałowi Polski.

Rodziny: Rada Narodowa. — Kolo Polskie w Sejmie pruskim. — Kolo Polskie w Parlamencie Rzeszy Niemieckiej. — Polski Centralny Komitet Wyborczy na Rzeszy Niemiecka. — Prowincjonalny Komitet Wyborczy na Wielkie Księstwo Poznańskie — Komitet Wyborczy Prowincjonalny na Prusy Królewskie. — Warmię, Mazury i Pomorze. — Polski Komitet Prowincjonalny Wyborczy dla Śląska. — Komitet Polityczny dla Polaków na Obczyźnie po prawym brzegu Łaby. — Główny Komitet Wyborczy Polski dla Polaków w Rzeszy Niemieckiej po lewym brzegu Łaby. — Centrum Obywatelskie. — Kasyna Obywatelskie. — Katolicko-Polska Partia Ludowa. — Narodowe Strońnictwo Robotników. — Strońnictwo Demokratyczno-Narodowe. — Strońnictwo Ludowe. — Strońnictwo Pracy Narodowej. — Związek Narodowy. — Dalej idą podpisy wszystkich organów prasy.

— Nieporozumienie niemiecko-austriackie z powodu odezwy Koła Polskiego.

Zaszedł fakt ciekawy. Odezwę wiedeńskiego Koła Polskiego w sprawie chełmskiej, którą pierwotnie skreśliła cenzura w dziennikach, roz-

powszechniło potem pół urzędowe *Wied. c. i k. Biuro Korespondencyjne* z małymi tylko wykreśleniami. Oto najważniejszy ustęp odezwy owej:

W ciągu strasznej wojny światowej naród polski postawił jako swój cel jedyny: *niepodległość i zjednoczenie ojczyzny*. Przez rzeki krwi milionów polskich żołnierzy, przez straszliwe spustoszenia kraju, przez głód i śmierć masową, przez bezmiar ofiar i poświęcenia się wszystkich, oparci o *nieprzedawnione prawa narodu polskiego* i wierząc w urzeczywistnienie praw narodów gloszone jako cel tej wojny, górowiśmy byli i gotowi jesteśmy wytrwale, nieustraszeni do tego celu dążąc. (*Skonfiskowane*).

Przyjaźń niemiecko-ukraińska, mająca się ugruntować na trupie Polski i Litwy, chce zasilać nienawiść między polskim a ukraińskim narodem, chce Polsce odebrać wszelkie znaczenie narodowe, państwowego i gospodarcze i uczyć się z niej niewolnika państwa, przemysłu i handlu niemieckiego niewolnika, strzeżonego od wschodu przez wspierane przez Niemcy ukraińskie państwo. Zamiast wolności nowa ma oczekwać nas niewola, zamiast sprawiedliwego pokoju, opartego na wolnych, niepodległych i zjednoczonych narodach, zapowiedź nowych walk bratobójczych, nowych ofiar i nowej nędzy ludu polskiego.

A dalej czytamy jeszcze:

A Polacy pozbawieni łączności ze wschodem, celowo porzuńionni śmiertelną waśnią z Ukrainą, oddani na pastwę wyzysku i ucisku niemieckiego, mają się stać podłożem potęgi pruskiej.

Ogłoszenie odezwy Koła Polskiego przez organ pół urzędowy wiedeński dotknęło do żywego prasę wszechniemiecką. Służący interesom wielkiego przemysłu, *Berl. Lokalanzeiger* z najwyższym oburzeniem stwierdza, że te « bezczelne oszczerstwa », na które pozwoliło sobie Koło Polskie w Wiedniu, zostały rozpowszechnione przez urzędowe Wiedeńske c. i k. Biuro Korespondencyjne bez żadnego komentara. « W Wiedniu » — pisze *Lokalanzeiger*. — « nie ma się widocznie poczucia, że przez wydanie tego komunikatu czyni się wspólnym ciężkimi obelg, jakie w protestie owym zawarte są przeciwko sprzymierzonej i zaprzyjaźnionej Rzeszy Niemieckiej. Nie jest to pierwszy wypadek tego rodzaju. Tym konieczniejszym jest, żeby rząd nasz

przeciwko temu się zwrócił. » Pismo berlińskie zapowiada następnie *intervencję* ambasadora niemieckiego w Wiedniu w tej sprawie.

Gniew pangermanistów zdradza najlepiej w czym interesie leżało oderwanie Chełmszczyzny od Polski.

— Manifestacyjny protest Galicji.

Poniedziałek, 18 lutego, zamienił się w Galicji w jedno wielkie święto uroczystego protestu przeciwko gwałtowi brzeskiemu. Stanęła praca we wszystkich dziedzinach.

W Krakowie, kwadrans na dwunastą z wieży Marjackiej rozległ się hejnal. Wielotysięczny tłum, zebrany na rynku odkrył głowy i rozbrymiał podnośny hymn « Boże coś Polskę ». Jednym uczuciem przepoiły się i zabiły wszystkie serca...

Na rynku wznosiło się 6 trybun; przemawiało piętnasto mówców. Po mówach zaczęto odczytywać z każdej trybuny rotę przysięgi oporu i wytrwania. Z pierwszym słowem znów obnażyły się głowy, ręce wzniósły się ku niebu. Wśród ciszy uroczystej padały wyrazy roty. A gdy z trybun odeszło się końcowe: « Tak nam dopomóż Bóg ! » — dziesiątki tysięcy głosów podchwyciły je i powtórzyły wspólnym okrzykiem. Zabrzmiąca potem hymn narodowe. O godzinę uroczystość się skończyła.

We Lwowie, w pochodzie manifestacyjnym z Rynku przed gmachem sejmowym wzięło udział około 200 tysięcy osób. Przed Sejmem przemawiali: dr. Jahl, dr. Skarbek, red. Hauser i dr. E. Adam. W wielu lokalach, a także pod gołym niebem, odbyły się zebrania protestacyjne. Wszędzie ślubowano bronić całości ziem polskich.

— Nowy generał-gubernator lubelski.

Na miejsce hr. Szeptyckiego, który podał się do dymisji z powodu sprawy chełmskiej, mianowany został gubernatorem lubelskim general piechoty Liposzak, który objął już urzęduwanie.

— Milicja obywatelska w Krakowie.

Dnia 18 lutego, od godz. 6 wieczorem objęta w Krakowie służbę bezpieczeństwa milicja oby-

ODCINEK POLONII Z DNIA 9 MARCA 1917.

O ZIEMIE POLSKA NA UKRAINIE

Zamach stanu « bolszewików » z d. 7 listopada 1917 r. wywołał w Rosji niesłychane zamieszanie, a jednocześnie wzmacnił prądy separatystyczne na kresach państwa. Rada ukraińska pierwsza skorzystała z braku centralnej władzy i ogłosiła Ukrainską republiką niepodległą, aczkolwiek pozostałą w związku « federacyjnym » z Rosją. Podług projektu konstytucji, ułożonego przez znanego agitatora, prof. Hruszewskiego, centralny rząd rosyjski miałby prawo « normowania stosunków z innymi państwami, tworzenia zasad organizacji politycznej i ekonomicznej, rozstrzygania kwestii wojny i pokoju », etc. Traktat, podpisany przez Ukraińców w Brześciu d. 9 lutego dowiodł wszakże, jak przedko ewoluują ich umysły. Faktycznie wszelki związek « federalny » z Rosją został zerwany.

Rzeczn prosta nie myślimy brać za złe Ukraine, że się oderwała od Rosji. Chodzi nam o to, że pierwsze kroki młodej republiki znaczą się pożoga i zniszczeniem polskiej własności ziemskiej na Rusi, że na własności owej dokonywują demagogowę ukraińscy, wzorując się na bolszewickich metodach, szalone doświadczenie społeczno-gospodarcze, mające podtrzymywać rządy teoretyków komunizmu i anarchii.

Niepodobna przypuszczać aby panowie Hruszewskij i Winniczenko byli do tego stopnia nawini i od rzeczywistości odcięci, aby przewidzieć nie mogli następstw swych zarządzeń, obajacych wszystkie dotychczas istniejące podstawy życia społecznego. Wiedzieli dokładnie do kogo się zwracają; wiedzieli, że ciemna masa chłopstwa ukraińskiego nie pojmie całej strony teoretycznej ich reform. Była to jednak z ich strony taktyka: chcieli rozpoczęć najniższe instynkty motłochu i rozjastrzyć go przeciwko « polskim panom »; chcieli podzielić między chłopów tą « pańską » ziemię, aby im namacalnie wykazać korzyści radykalnego ukrainizmu.

« Uniwersał N° 3 » Centralnej Rady ukraińskiej z d. 7/20 listopada, ogłaszaający niepodległość Ukrainy, zarządził jednocześnie konfiskatę gruntów prywatnych na całym terytorium « Re-

publiki ludu ukraińskiego ». Zebraliśmy obfitły materiał dotyczący się powyższego kroku Rady Centralnej, a z powodu olbrzymiej wagi, jaką kroków ma dla nas Polaków, podajemy go w częścię cytytelnikom naszym.

Oto wyciąg z « Uniwersalu N° 3 », który dotyczy wywłaszczenia:

Do zwołania Konstytuanty Ukrainskiej pełne prawo tworzenia władzy na ziemiach naszych, wydawania praw i zarządzeń, należy do nas, Centralnej Rady Ukrainskiej i do rządu naszego — Sekretariatu Generalnego Ukrainy.

Mając siłę i władzę na ziemi ojczystej, przy pomocy tej siły i władzy staniemy na straży praw i rewolucji nietylko ziemi naszej, ale i wszystkich ziem wielkiej Rosji (sic!).

I oto ogłaszymy:

Do terytorium Ukrainskiej Republiki Ludowej należą ziemie zamieszkane w większości przez Ukraińców: Kijowszczyzna, Podole, Wołyń, Czernihowszczyzna, Połtawszczyzna, Charkowszczyzna, Ekaterinosławszczyzna i Tauryda (bez Krymu). Ostateczne określenie Ukrainskiej Republiki Ludowej, co do przyłączenia części guberni kurskiej, chełmskiej, woroneskiej i innych, gdzie większość ludności jest ukraińska, ma być ustalone za zgodą organizowanej woli narodów (sic!).

Wszystkim obywatełom tych ziem oznajmiamy:

Od dziś, na terytorium Ukrainskiej Republiki Ludowej istniejące prawo własności do gruntów ziemiańskich i innych, nie uprawionych własnoręcznie, mających znaczenie gospodarczo-rolnie, oraz do gruntów apanaży, monasterskich, gabinetowych i cerkiewnych, zostaje skasowane. Uznając, że grunty te stanowią własność całego ludu pracującego i mają przejść do niego bez wykupu, Ukrainska Centralna Rada poleca Sekretariatu Generalnemu do spraw rolnictwa niezwłocznie opracować prawo, jak mają komitety rolne obrane przez lud zarządzać tymi gruntami do czasu zwołania ukraińskiej Konstytuanty.

Uniwersał ów, w zasadzie słuszny, bo oparty na rzeczywistym prawie narodu ukraińskiego do samoistności państwowej, jest faktycznie gwałtem, bo uchwała *natychniastowej* konfiskaty własności ziemskiej, rzuconą w masy wzburzone, niecierpliwe i niezdyscyplinowane, rzucona w chwili kiedy Wołyń, Podole i Kijowszczyzna już są terenem samosądów, gwałtu i grabieży — jak pisał Dz. Kijowski z d. 22 listopada — dotyczy poszczególne stany, klasy i grupy ludnościowe polskie, lecz cały nasz zespół, całe społeczeń-

stwo nasze od właściciela do najskromniejszego pracownika i proletariusza bezrolnego.

Bo ludność polska kresowa to nie są kupcy, przemysłowcy, aferzyści i nawet pracownicy fabryczni... Zaledwie drobny odsetek do tych kategorii zaliczony być może...

Olbrzymia większość polska na Rusi są to właściciele ziemscy, dzierżawcy, oficjalisci i bezrolna służba folwarczna, która uniwersal wyrzuca z domów, pozbawia i dachu i chleba...

Nie mogło więc społeczeństwo polskie na Rusi przejść do porządku dziennego nad podobnym aktem. Zaprostestowano gorąco przeciwko ukraińskiej samowoli, a protest ten był jednogłośny. Ukażał się w dwa dni po uniwersale, t. j. dnia 22 listopada.

Protest rozpoczęyna się podniesieniem zasług, jakie Polacy oddali dla kultury Ukrainy, a podkreśliszy życiły stosunek społeczeństwa polskiego do uprawnionych dążeń bratniego narodu ukraińskiego, zaznacza, że uniwersał Rady Ukrainskiej « gwałci podstawowe zasady prawa, na których byt i rozwój wszystkich kulturalnych społeczeństw świata się opiera, nie licząc się nawet z teoriami naukowego socjalizmu, który dąże do socjalizacji ziemi, jako warsztatu pracy, konfiskatę jednej kategorii stanowczo odrzuca ».

Zwróciwszy uwagę na fakt, że « uniwersał » jak gdyby sankcjonuje popełnione gwałty i zagrzewa ciemne tłumy do dalszych wybryków, protest tak się kończy:

W imieniu przeszło miliona Polaków, których żywotność kulturalna i ekonomiczna pomimo prześladowania caratu przetrwała i stanowi dziś jeszcze ważny element porządku i znaczy zasób twórczych sił, których uwzględnienie nie jest bez znaczenia dla państwości Ukrainskiej, — uroczyście wobec całego narodu ukraińskiego i wszystkich kulturalnych narodów świata oświadczamy, że przeciwko gwałtom mającemu się nad bezbronną a tak oddawną ciemioną ludnością polską dokonać protestujemy, że prawomocności tego aktu w ustępie, tyczącym się naszych krzywd, uznać nie możemy, a za mogace z niego wyniknąć skutki odpowiedzialność składamy na jego autorów.

Protest podpisany został przez 6 polskich partii politycznych na Rusi, 22 związki i organizacje społeczne oraz redakcje *Dziennika Kijowskiego* i *Ludu Bożego*.

(Dok. nastąpi.)

watelska, na razie tylko na terenie ograniczonym do Rynku, a później do całego śródmieścia. Policję z terenu milicji usunięto. Honorowym prezesem milicji jest wice-prezydent miasta, p. Jan Kanta Fedorowicz, komendantem — architekt Wyszyński.

Utworzenie milicji nastąpiło po konferencji prezydium miasta z namiestnikiem hr. Huynem. Namiestnik porozumiewał się z ministrem spraw wew. Togenbergiem.

— Strajk powszechny w Warszawie. Krawe zajścia.

Jak donosi *Nowa Reforma* z d. 17 lutego, demonstracyjny strajk powszechny w Warszawie, który odbył się we czwartek d. 14-lutego, miał z początku przebieg zupełnie spokojny, nie pozwalający nawet przypuszczać możliwości interwencji policji i wojska. Ludność Warszawy została jednak sprowokowana przez żołnierzy niemieckich.

Kiedy młodzież, po odbytym wiecu, wyszła z gmachu uniwersytetu na ulicę śpiewającą « Rotę » Konopnickiej, wówczas na chodniki wpadły ułani i poczęli r้าba. Również żołnierze piesi dobyli bagietów. Ilość rannych poturbowanych musiała być poważna, atoli pismem zabroniono pisać o tym zajściu.

— Gabinet tymczasowy w Królestwie.

Donoszą z Warszawy, że Rada Regencyjna powierzyła utworzenie gabinetu tymczasowego p. Ponikowskiemu, byemu ministrowi oświaty w gabinecie Kucharzewskiego. P. Ponikowski dobrał sobie następujących współpracowników: Wróblewskiego (dep. polityczny), Makowskiego (sprawiedliwość), Dziewulskiego (sprawyewnętrzne); Wieniawskiego (finanse, handel i przemysł), Patka (praca i opieka społeczna) i Janickiego (rolnictwo i apropwizacja).

P. Antoni Ponikowski jest człowiekiem młodym. Urodził się w r. 1878. Ma więc zaledwie lat 40. Gimnazjum ukończył w Siedlcach, nauki matematyczne — w uniwersytecie warszawskim, potem ukończył politechnikę. Studiował zagranicą melioracje rolne i od 1908 r. prowadził roboty w tym kierunku.

Równocześnie jednak żywo zajmował się sprawami oświatowymi, prowadząc wykłady w Wyższej Szkole Rolniczej, na Kursach Naukowych, wreszcie w politechnice, gdzie został dziekanem wydziału inż. wodnej. Gdy w warszawskim Komitecie Obywatelskim utworzono Wydział Oświecenia, p. Ponikowski został jego sekretarzem i naczelnikiem biura. Jest członkiem Rady Miejskiej. Należy do Ligi Państwowości Polskiej. W działalności politycznej odznaczał się zawsze wielkim umiarkowaniem i oględziną, jednając sobie szacunek i zyczliwość nawet wśród przeciwników ideowych.

ANGLIA UZNAJE OBYWATELSTWO POLSKIE

Czytamy w londyńskim *Tygodniku Polskim* z dnia 3 marca :

Biuro prasowe rządowe umieściło w pismach londyńskich, pod datą 23 lutego, komunikat następujący :

• Rząd postanowił, że Polacy przebywający w tym kraju, którzy formalnie są poddanymi Niemiec i Austrii, lecz którzy żywią uczucia przyjazne dla Wielkiej Brytanii, mogą być na przyszłość traktowani jako cudzoziemcy zaprzyjaźnieni.

« Przez rozkaz wydany w Radzie d. 5 lutego, w dziedzinie « Aktu o ograniczeniach dotyczących cudzoziemców », Sekretarz Stanu dla spraw wewnętrznych jest upoważniony do wydawania świadectw, dających zwolnienie od wszystkich lub też niektórych ograniczeń dotyczących cudzoziemców, — z wyjątkiem takich, które się stosują do cudzoziemców zaprzjaźnionych, — każdemu cudzoziemcowi nieprzyjacielskiemu, który za pomocą legitymacji wydanej przez Komitet Narodowy Polski, lub też w inny sposób, wykaże zadawalniający Sekretarzowi Stanu, że jest z pochodzenia Polakiem i że jest dobrze usposobiony do spraw Jego Królewskiej Mości i Jego Sprzymierzeńców. »

Swiadczenia Komitetu Narodowego Polskiego mogą być zarówno żądane przez Polaków poddanych rosyjskich, jak przez Polaków poddanych niemieckich i austriackich; będą one uznane przez władze W. Brytanii w odpowiednich wypadkach, jako paszporty narodowe.

Komitet Narodowy Polski ma prawo po-

wiadczania podpisu Polaków, którzy posiadają wydane przezeń legitymacje.

SPRAWY ARMJI POLSKIEJ

W ROSJI

Rada Regencyjna do wojska.

Wychodząca w Dąbrowie Górnicy Gazeta Polska donosi, że w urzędowym Monitorze pojawiła się dwunastowerszowa odezwa Rady Regencyjnej do wojska polskiego. Odezwa ta nie pojawiła się w całości w innych dziennikach, lecz uległa skreśleniu cenzury. Ponieważ Monitor nie nadszedł pocztą, (być może, że go wykluczono z przesyłki) dziennik podaje tekst odezwy tak jak się ukazała w prasie warszawskiej po ocenzurowaniu.

Odezwa opiewa :

W ciężej godzinie, która nasz naród przeżywa, zwracamy się do Was oficerowie i żołnierze wojsk polskich, abyście (tu brak 2 — 4 słów)... i w służbie dla ojczyzny (brak 2 słów)... wytrwali.

Gdziekolwiek jesteś, czy Wy tutaj, w sercu Polski, czy na Bukowinie i w Galicji, czy wreszcie na dalekich rubieżach Rzeczypospolitej (brak 2 — 3 słów)... bo wszyscy tworzycie dla Państwa Polskiego kadry przyszłej jednolitej, a dzielnej armii polskiej.

Warszawa, dnia 15 lutego 1918.

Kakowski. — Ostrowski. — Lubomirski.

(Jak wiadomo, Monitor został w kilka dni po temu zawieszony przez władze niemieckie).

Rada Regencyjna a gen. Dowbor-Muśnicki.

W warszawskiej Nowej Gazecie z d. 23 lutego czytamy :

« Co powiedzieli delegaci korpusu Muśnickiego Radzie Regencyjnej i jakie instrukcje wydała im Rada, objęte jest najścisłejszą tajemnicą.

« Ze strony zewnętrznej dochodzi wiadomość, że Rada Regencyjna poleciła generalowi Muśnickiemu nawiązać łączność i działać wspólnie ze sprzymierzoną armią niemiecką (*sic!*), przeciwko wojskom rosyjskim ».

Należy wiadomość powyższą przyjąć z jak największą ostrożnością. Podajemy ją z obowiązku dziennikarskiego, albowiem w ostatnich czasach o korpusie Muśnickiego krążą w prasie dziwne wieści. Naprzkład oficjalny komunikat niemiecki z dnia 3 marca donosił, że w okolicach Bobrujska dywizje polskie przylączyły się do wojsk niemieckich. Natychmiast po sprawdzeniu pogłosek owych, nie omieszkamy obszernej poinformować czytelników naszych o tej sprawie.

WE FRANCJI

Nominacje.

PIECHOTA. — Armja czynna.

Rozporządzeniem ministerialnym z d. 16 lutego są podniesieni :

Kap. B. Haciski — do stopnia komendanta (szefa batalionu);

Porucznicy : R. Juszkiejewicz i W. Piekarski — do stopnia kapitana;

Podporucznicy : C. T. Styczyński, G. Szantyr, C. L. Tkaczuk, P. J. M. Krzywkowski-Woliński i A. L. Lanoy — do stopnia porucznika;

Sierżanci : Jasieński, R. Stępowski, C. Stępowski, E. Ostrowski, B. Leszczyński, S. Sobolewski, T. Mostowski, G. Zaleski i J. Zakrzewski — do stopnia podporucznika.

Rozporządzeniem ministerialnym z d. 18 i 23 lutego, pp. S. Karwacki i A. Świętorzecki, oficerowie polscy armii rosyjskiej, zostali mianowani podporucznikami Armii Polskiej.

Rezerwa.

Rozporządzeniem ministerialnym z d. 18 lutego są podniesieni do wyższej rangi następujący oficerowie 1-go pułku Strzelców Polskich:

Kap. rezerwy J. M. Grabiński został mianowany komendantem;

Porucznicy rezerwy I. Laufer i A. J. M. Wodziński — kapitanami;

Podporucznicy rezerwy M. A. S. Aperyeszy, A. T. Kiempinski, B. Kukawski, G. Ledoux i E. M. Wojtasiewicz — porucznikami.

Armja terytorialna.

Kap. A. C. Kozierawski został mianowany komendantem;

Por. E. J. Wielhorski — kapitanem;

Podpor. F. Krzywkowski — porucznikiem.

ARTYLERJA.

Rozporządzeniem ministerialnym z d. 19 lutego, według instrukcji ministerialnej № 15/1/11 z d. 16 września 1917 r., są mianowani do artylerii Armii Polskiej następujący oficerowie :

P. Adam Zaremba — w stopniu porucznika.

PP. Witold Groer. Aleksander Ponset de Sandon, Franciszek Rudnicki i Walicki — w stopniu podporuczników.

SLUŽBA LEKARSKA.

Dekretem p. prezydenta Rzeczypospolitej z d. 13 lutego, na propozycję prezesa ministrów, ministra wojny, p. Dr. Stanisław Michałowski zamianowany został lekarzem wojskowym w stopniu « médecin aide-major de 1^e classe ».

Z ŻYCIA KOLONJI POLSKIEJ WE FRANCJI

Manifestacja jedności narodowej.

Miało nią być zebranie protestacyjne z powodu pokoju z Ukrainą, zwołane w piątek, dnia 22 lutego w *Salle des Sociétés Saintantes* przez Polską Ligę Demokratyczną i inne pokrewne jej organizacje. Zebranie zaczęło krótkim, rzecowym referatem p. Strzembosz; ze swą szlachcica kresowego przemawiał p. Lipkowski, wreszcie zabrą głos p. Bolesław Motz, który wytoczył wielki proces całemu narodowi.

Pokój brzeski, scharakteryzował p. Motz dobrze, jako « bląd » polityki austriacko-niemieckiej; pośpieszył też zaraz dodać, że państwa centralne już się « cofnęły », nie mówiąco takie cofnięcie się jest warte. Potem piętnował naturalne koła polskie w Piotrogrodzie, ugodoowość (ale tylko względem Rosji), Agencję Centralną Polską w Lozannie, « samozwanczy » i « awanturniczy » Komitet Narodowy Polski. Oskarżał społeczeństwo w kraju o zwalczanie legalnych władz polskich, nie czyniąc przytem żadnej różnicy między byłą Radą Stanu, która została obalone za swój aktywizm po stronie niemieckiej, a Rządem Regencyjnym, która, o ile stoi na gruncie pozytywnej pracy państwo-twórczej, ma za sobą poparcie całego społeczeństwa. Przeczytał nawet jakąś odezwę skierowaną przeciwko Radzie Regencyjnej, nie wymieniając jej autorów: mogło się wydawać, że i tu podniosła jedną z niezliczonych głów hydry « międzypartyjna », a była to odezwa... socjal-demokratyczna (tak zdaje się stwierdzając zakończenie: « Niech żyje rewolucyjny proletariat rosyjski ! »). W końcu zarzucił p. Motz własnemu narodowi że stan umysłów w Polsce jest bardzo podobny do rosyjskiego, że, na wzór Rosji, dezorganizujemy organy walczące z Niemcami (czy przeciwko Niemcom?), że Niemcy z pogardą patrzą na nasz naród i — jak można było wywnioskować z nastrojonego obrazu, — mają słuszność.

Niestety, przewodniczący ani nie odebrał głosu p. Motzowi, który manifestację jedności narodowej z nałożeniem starego pieniądcza zamienił na wiecy, ani go nawet nie skarcił, wobec czego przedstawiciel *Związku Narodowego Polskiego* musiał zaniechać przyłączenia się do złożonych oświadczeń.

Z wielką znajomością Chełmszczyzny i prawdziwym wzruszeniem, które udzieliło się słuchaczom, mówił p. Nabawny, wreszcie przyjęta została jednomyślne rezolucja, na której, na szczęście, wpływ p. Motza się nie odbił.

Smutne nalogi.

Ukazał się w jednym z pism francuskich niby wywiad z bezimiennym « patriotą polskim ». Możnaaby o wywiadzie tym powiedzieć, że kłamstwo na kłamstwie jedzie, kłamstwem poganiając — i przejść nad nim do porządku dziennego. Jednak są to rzeczy nietylek smutne, ale zarazem wykazują one pewne powinowactwo myśli i metod postępowania, nad którym warto się przez chwilę zatrzymać.

Kiedy w Warszawie utworzoną została przez Niemców t. zw. Tymczasowa Rada Stanu, nasi zwolennicy malej i zależnej od państwa centralnego Polski, którzy sobie nadali jakby « na pośmiewisko sprzeczne z naturą nazwisko » niepodległościowców, witali, że jest już niepodległe państwo polskie i jest rząd polski; w agencjach prasowych N.K.N. widziano « misje dyplomatyczne » T. Rady St. a młody orientalistabawiący na studiach w Konstantynopolu, został « prawdziwym » ambasadorem polskim przy Wysokej Porcie Otomańskiej. Kiedy na jazdzie sierpniowym w Moskwie wybrana została Rada

Polska Zjednoczenia Międzypartyjnego, nasi minimaliści, alias « nowembryści » wołali, że powstaje zamozwańczy rząd polski przeciwko prawdziwemu rządowi polskiemu (T. Radzie St.) i nawet mianowano p. J. Zdziechowskiego ministrem, a p. St. Widomskiego wiceministrem wojny. Oczywiście manewr ten miał na celu wywołać oburzenie przeciwko tym, co rzekomo « rząd polski » poza krajem stworzyli Natomiast rosyjski urząd mający przygotowywać likwidację rządów rosyjskich w Królestwie, nazywano stale « Królewską Polską Komisją ». « (The Polish Royal Commission) », jak tłumaczyła londyńska *The Polish Review*, aby sztucznie nadać jej prezesowi pozory reprezentanta Polski i jej « rządu ». Obecnie Komitet Narodowy Polski tytulowany jest przez « patriote polskiego » : « Commission des Affaires Extérieures de la Pologne » — więc ma to być ministerium spraw zagranicznych, a jak dalej jeszcze czytamy : « Coś w rodzaju rządu eksteryjalnego ». Charakter Komitetu Narodowego został ustalony tak dokładnie i tylokratnie był wyjaśniany, że człowiek, który trzyma się swojej plotki, jak pijany pto tu, nie może się tłumaczyć nieświadomością. To jest zla wola : zawsze się ktoś w kraju znajdzie, co to przeczyta i przedrukuj i będzie « mają narodową kadz ».

Powtóre, ten « patriota polski » ubolewa, że rząd francuski dał się wprowadzić w błąd. « Czyż to jest człowiek, którego należało wybrać, by reprezentował aspiracje polskie ? » « Patriota polski » uważały za rzeczą naturalną, żeby obcy rząd mianował przedstawiciela polskich dążeń i polskiej opinii. Co za poczucie niepodległości ! Ale jak to się zgadza z metodami « petrogradzkimi », które też na tym polegały, aby reprezentant Polski, w braku mandatu od opinii społecznej, był mianowany przez Rząd Tymczasowy, czy przez Rząd Komisarzy Ludowych.

Jeżeli Komitet Narodowy wziął na swe barki ciężkie i odpowiedzialne zadanie wyrażania wobec Koalicji niepomniejszych dążeń narodu polskiego, to dlatego, że ma po temu nietykko moralny, ale także formalny mandat od znakomitej części społeczeństwa w kraju i na wychodźstwie. A i rządy państw Koalicji zbyt szanują wolność i prawo każdego narodu do decydowania o sobie, zbyt sa poprostu poprawne, aby chcieli sobie « wybierać », mianować « reprezentantów opinii polskiej », jak to czyni i czyni rząd rewolucyjny rosyjski. Jeżeli te rządy uznały (nie wybrały, nie mianowały !) Komitet Narodowy, to jedynie dlatego, iż miały moralną pewność, że poglądy Komitetu Narodowego wierne wyrażają opinie większości narodu i mają jej poparcie.

Zawarte w « wywiadzie » fałsze nie zasługują na sprostowanie. Proponujemy « patriocie polskiemu », aby się zastanowił nie nad tym, czy dopieki, lub nie, temu lub owemu, ale nad tym, jaką korzyść przyniosła sprawie polskiej swoim wystąpieniem ?

Wyszła z druku i jest do nabycia w Administracji POLONII :

KSIĄŻECZKA DO NABOŻEŃSTWA

Opracował ks. JAN WIĘCKOWSKI, kapelan Armii Polskiej we Francji. — Nakładem Polonii; Drukiem M. Flinikowskiego.

Książeczka ta przedstawia się bardzo estetycznie. Małego formatu, oprawna jest w płótno lub w skórę. Na okładce widnieje wycięnięty polski orzełek, nad nim krzyż, a wdołu napis złotymi literkami : « Wiara i Ojczyzna ». Taki napis znajduje się na grzbicie książeczki. Odbitka jest na pięknym papierze, ładnym i wyraźnym drukiem.

Treść książeczki jest obfita, wszystkie niezbędne modlitwy zawierająca. Specjalnie uwzględnione zostały « Modlitwy podczas wojny », « Modlitwy za Jeńców », « Modlitwa za Ojczyznę », a także « Pod Twoją Obronę » żołnierza polskiego.

Egzemplarz oprawny w czarne płótno kosztuje 3 fr.; oprawny w imitację skóry — 3 fr. 50 cts.; oprawny w miękką skórę baranią — 4 fr. 50 cts.; wreszcie egzemplarz wytworny, oprawny w piękną skórę jaszczurową (chagrin), ze złoconymi grzbietami, kosztuje : 6 fr. Na przesyłkę każdego egzemplarza należy dołączyć 30 cts.; można markami pocztowemi.

KRONIKA

♦ W Stowarzyszeniu Techników.

W niedzielę 3 b. m. inżynier Tadeusz Tański wygłosił odczyt na temat : « Obecny stan budowy silników wybuchowych wogóle, a lotniczych w szczególności ».

Prelegent w swym treściowym odczycie zapoznał słuchaczy z zastosowaniem i sposobami wykonywania lub fabrykacji poszczególnych organów silników wybuchowych, ilustrując swe przemówienie bądź to rysunkami, bądź to już wykonanymi częściami składowymi silnika lotniczego jego konstrukcji o sile 400 HP.

W Niedzielę, 10 Marca r. b., w lokalu Stowarzyszenia (10, rue Notre-Dame-de-Lorette) o godz. 3 pp. inż. Stanisław Naszkiewicz wygłosił odczyt na temat : « Nowoczesna budowa aparatów lotniczych ».

♦ Świadectwa polskości.

W chwili obecnej, zasadniczo, wszyscy rodacy nasi, zamieszkujący Francję, uważani są za Polaków. Atoli bylicych poddanych rosyjskich bardzo często władze francuskie uważają jeszcze za Rosjan w braku dowodu ich polskości. Dowodem, tym czasem zupełnie miarodajnym, jest świadectwo polskości wydawane przez Komitet Wolontariuszów (3 bis, rue La Bruyère). Niech przeto ci z pośród rodaków naszych, których karta legitymacjona opiewa, że są « Russes » postarają się natychmiast oświadczenie polskości, które wydawane jest przez Komitet każdemu bez żadnych trudności.

♦ Czytelnia Polska.

Wypożyczalnia książek polskich otwarta jest codziennie w biurach Polonii od godz. 3-ej do 6-ej popołudniu, z wyjątkiem niedzieli i świąt. Warunki są następujące : 1 fr. miesięcznie, jeżeli czytelnik bierze jedną tylko książkę za każdym razem. Za każdą książkę następną płaci się 50 cts tylko. Oprócz tego, za każdą książkę pożyczoną zostawia się 5 fr. zastawu.

Ktoby miał w swym posiadaniu książkę niezwrocone, z czasów kiedy Czytelnia mieściła się przy ulicy Cardinal-Lemoine lub przy ulicy du Petit-Pont, proszony jest o jaknajszybszy zwrot takowych.

H. KWADRANS

336, rue St-Honoré, Paris, 336.

Krawiec męski, były krojczy pierwszorzędnych domów paryskich, przyjmuje obstatunki na ubrania cywilne i wojskowe. — Ceny umiarkowane.

23-5-18

NICEA Dostatnio umeblowane pokoje z całodziennym utrzymaniem; parter, centralne ogrzewanie, kąpiel, ogród, strona południowa, dom polski, pieka w razie życzenia. Ceny umiarkowane. Zgłaszać się do p. Adamowej Detloff, 47, rue de la Buffa, Nice.

RESTAURACJA POLSKA

11 bis, rue des Carmes,
na rogu 39, rue des Ecoles (około Sorbony).

Przyjmuje zamówienia na śniadania i obiady polskie w osobnym salonie. Wszelkie zamówienia w zakres sztuki kuchennej wchodzące wykonywane na miejscu lub dostarcza do domów.

A. MACIEJEWSKI

były kuchmistrz pierwszorzędnych hotelów w Warszawie i w Paryżu.

Codzienny i Niedzielny

« KURYER POLSKI »

w Milwaukee, Wis., Ameryka.

Najstarszy i najpopularniejszy polski dziennik w Ameryce.

« Codzienny » kosztuje w Europie 20 fr. na rok. Niedzielny « Kuryer » — 10 fr. na rok. Codzienny i Niedzielny razem 25 fr. na rok.

Udziela, czytelnikom w Europie wszelkich informacji o Polakach zamieszkałych w Ameryce, jak i o stosunkach amerykańskich.

Adresować : « Kuryer Polski », Box 68, Milwaukee, Wis., U. S. America.



MAGAZYN KUŚNIERSKI

CHARLES

39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

Bronzy do oświetlenia elektrycznego
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE

A. BOUILLON

112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE : PERŁY, — DROGIE KAMIENIE

— BIŻUTERIE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Teléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 17, Calle Caracas

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •

REPARACJE — PRZERÓBKИ

S. BESTER

• 43, rue d'Hauteville, — PARIS •

MARCELI BARASZ

88, RUE DAMRÉMONT,
PARIS

wydawnictwo kart pocztowych, bromowanych — studjów akademickich; próby wysyła za zaliczeniem.

WIELKIE ZAKŁADY OGRODNICZE

(Właściciel : Edm. DENIZOT)

polecajka:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i opłatnie

Adres: E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Greneta — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędnego w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° . . . 2 fr. 50

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędnego w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° . . . 2 fr. 50

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom . . . 5 fr. 00

Wysyłka pocztą za dopłatą 10 0/0.

Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii".

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.